



**HAL**  
open science

## Paulo Freire - 2021 : un centenaire toujours d'actualité

Jean-Claude Régnier

► **To cite this version:**

Jean-Claude Régnier. Paulo Freire - 2021 : un centenaire toujours d'actualité. Colloque Freire HOJE, Freire HOY, Freire S(I) EMPRE : Pour une praxis des territoires oubliés, Oct 2022, Toulouse, France. hal-03832194

**HAL Id: hal-03832194**

**<https://hal.science/hal-03832194v1>**

Submitted on 7 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Paulo Freire : un centenaire toujours d'actualité en 2021

Jean-Claude Régnier

Professeur des universités émérite  
Membre du laboratoire UMR 5191 ICAR - Université Lumière Lyon 2 Professeur invité National  
Research Tomsk State University – Tomsk – Sibérie  
[Jean-Claude.Regnier@univ-lyon2.fr](mailto:Jean-Claude.Regnier@univ-lyon2.fr)

## *Résumé*

Fêter le centenaire de la naissance de Paulo Freire (1921 – 1997), une des grandes figures engagées parmi les pédagogues du XX<sup>ème</sup>, reste un bon moyen pour actualiser une mémoire historique dans notre monde de l'éducation et la formation en France. Force est de constater combien les idées pédagogiques promues et mises en pratique au cours des siècles XIX et XX par des éducateurs mis en lumière par leurs écrits et ayant entraîné des groupes d'éducateurs dans leur sillage ou demeurés dans l'ombre tout en œuvrant au sein de mouvements pédagogiques, restent étrangères aux référentiels de formation des enseignants au XXI<sup>ème</sup>. Tout semble se passer comme si toute recommandation pédagogique actuelle se fondait sur une idée nouvelle originale alors que nous pouvons rapidement la retrouver dans une filiation de propositions pédagogiques exprimées et mises en œuvre au cours des 200 années passées. 1921 est l'année de naissance de Paulo Freire tout comme elle est aussi celle de la naissance de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle ! Célestin Freinet entamait sa seconde année en tant qu'instituteur adjoint à l'école de Bar sur Loup... Nous avons abordé les idées pédagogiques de Paulo Freire en 1977 à partir de notre engagement dans le Mouvement de la Pédagogie Freinet. En 2004, à la demande de l'Association des Amis de Freinet, nous avons réalisé la traduction en langue française de l'ouvrage ultime de Paulo Freire, *Pedagogia da autonomia* paru en 1<sup>ère</sup> édition en 1996, qui nous a conduit à approfondir sa pensée pédagogique et éducative. En prolongement du travail pour la réalisation de *Pédagogie de l'autonomie* paru en 1<sup>ère</sup> édition en 2006, l'objectif de cette contribution est de tenter de (re)donner à voir la pensée pédagogique et éducative de Paulo Freire dans le contexte français d'aujourd'hui à partir de sa contextualisation dans l'histoire du Brésil.



## 1. Introduction

Fêter le centenaire d'une femme ou d'un homme, bien en vie comme nous en rencontrons de nos jours, revêt, aujourd'hui encore, un caractère propre à susciter respect et admiration profonde, en particulier en pensant au capital d'expériences de vie qui s'est constitué. Pour ne citer qu'une personne pleine de dynamisme, nous pensons à Edgar Morin né la même année que Paulo Freire ! À sa manière, Lynda Lemay, autrice et compositrice de la chanson *la centenaire*, nous donne une interprétation empathique des plus émouvantes évoquant cette tranche de vie. Une autre célébration est celle de personnes qui ne sont plus mais dont quelque chose nous incite à maintenir la mémoire. Parmi ces célébrations, celle du centenaire de la naissance reste un évènement plutôt sensible car on peut se dire que cette femme ou cet homme aurait pu être encore parmi nous ! Mais ici, au-delà de ce temps fort du centenaire, il s'agit avant tout d'actualiser la mémoire de l'œuvre plus que celle de la personne en évitant de se figer dans un culte de la personnalité propice à la dogmatisation. Nous souhaitons ainsi apporter une contribution à la célébration du centenaire de la naissance de Paulo Reglus Neves Freire, fils de Joaquim Temístocles Freire et Edeltrudes Neves Freire, né le 19 septembre 1921 à Recife, capitale de l'État du Pernambouc dans le Nordeste brésilien. Le père de Paulo Freire décéda en 1934 laissant à sa veuve la charge des quatre enfants : Paulo qui n'avait que 13 ans, Stela Neves Freire, Armando Neves Freire et Temístocles Neves Freire.

Paulo Freire est une des grandes figures engagées parmi les pédagogues du XX<sup>ème</sup> tant au niveau mondial qu'à celui de l'Amérique latine. Ce temps de célébration reste un bon moyen pour actualiser une mémoire historique dans notre monde de l'éducation et de la formation en France. Force est de constater combien les idées pédagogiques promues et mises en pratique au cours des siècles XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> par des éducateurs mis en lumière par leurs écrits et ayant entraîné des groupes d'éducateurs dans leur sillage ou demeurés dans l'ombre tout en œuvrant au sein de mouvements pédagogiques, restent étrangères aux référentiels de formation des enseignants au XXI<sup>ème</sup>. Tout semble se passer comme si toute recommandation pédagogique actuelle se fondait sur une idée nouvelle originale alors que nous pouvons rapidement la retrouver dans une filiation, en continuité ou en rupture ! de propositions pédagogiques exprimées et mises en œuvre au cours des 200 années passées. 1921 est l'année de naissance de Paulo Freire tout comme elle est aussi celle de la naissance de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle ! Célestin Freinet entamait sa seconde année en tant qu'instituteur adjoint à l'école de Bar sur Loup... Nous avons abordé les idées pédagogiques de Paulo Freire à partir



de notre propre engagement dans le Mouvement de la Pédagogie Freinet. En 2004, à la demande de l’Association des Amis de Freinet, nous avons réalisé la traduction en langue française de l’ouvrage ultime de Paulo Freire, *Pedagogia da autonomia* paru en 1<sup>ère</sup> édition en 1996, qui nous a conduit à approfondir sa pensée pédagogique et éducative. En prolongement du travail conduit pour la réalisation de *Pédagogie de l’autonomie* paru en 1<sup>ère</sup> édition en 2006, l’objectif de cet article est de tenter de (re)donner à voir la pensée pédagogique et éducative de Paulo Freire dans le contexte français d’aujourd’hui à partir de sa contextualisation dans la formation historique du Brésil et du peuple brésilien.

## **2. Univers de référence de Paulo Freire : quelques repères historiques, géopolitiques et culturels sur le Brésil et sur la place de l’éducation**

Un postulat qui oriente notre propos. Nous présumons que les contextes historico-culturels ont une influence sur le développement du psychisme humain et les processus de conceptualisation à l’œuvre sans toutefois que cette influence soit pensée comme déterministe

Il nous semble alors pertinent d’explicitier quelques éléments relatifs aux contextes brésiliens au sein desquels Paulo Freire est né, a grandi, a été éduqué et y a développé ses actions intellectuelles, pédagogiques, éducatives et militantes. Sur la base de nos propres observations courantes que nous avons pu réaliser depuis plus d’un quart de siècle que nous sommes lié intimement à ce pays, nous souhaiterions rappeler qu’à ce jour le Brésil est une République fédérative constituée de l’union de 26 états auquel se joint le district fédéral de Brasilia, siège du gouvernement fédéral. C’est cette dernière métropole qui en est la capitale depuis 1960 et non plus Rio de Janeiro qui l’a été de 1763 à 1960 après Salvador de Bahia (1549 – 1763). De même que la langue nationale est l’idiome portugais et non pas l’idiome espagnol qui est pratiqué dans toute l’Amérique latine, à l’exception de la langue officielle anglaise de la République coopérative du Guyana<sup>1</sup>, la langue néerlandaise de la République du Suriname<sup>2</sup> et la langue française du département de la Guyane française. Notons que la frontière entre le Brésil et ce département français est la plus longue des frontières terrestres françaises avec environ 730 km.

Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* de Alain Rey (2016), le nom même de Brésil (ou Brasil en portugais actuel) donné par les Portugais à ce pays dériverait de

---

<sup>1</sup> <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/guyana/presentation-du-guyana/>

<sup>2</sup> <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/suriname/presentation-du-suriname/>



*breze*, ancienne forme de *braise* (ou *brasa* en portugais). L'adjectif *brazil*<sup>3</sup> ou *brasil* désigne en portugais *relatif à la braise*. Par analogie de la couleur, ce mot désigne le bois précieux d'un arbre décrit comme exotique du point de vue des européens évidemment ! contenant un colorant rouge utilisé comme teinture de textile : pau-brasil ou arbre-brésil. Il est quasiment l'unique bois avec lequel sont fabriqués les archets en lutherie depuis 1775 par l'archetier français François-Xavier Tourte (1747, 1835). Il s'agit en fait du *Caesalpinia echinata* (Lam., 1785) encore appelé bois de pernambouc. Pernambuco (Pernambuco en portugais) est le nom de l'état dont Recife, ville natale de Paulo Freire, est la capitale. Dans la Région du Nordeste, ce bois exotique a constitué une des matières importées par le Portugal à côté de la canne à sucre dont la culture a entraîné la déforestation et conduit à la destruction presque complète de la forêt Atlantique (Mata Atlantica) dont il est peu fait mention au contraire de celle de l'Amazonie. Cette exploitation a requis une main d'œuvre massive qui fut constituée par des femmes, hommes et enfants africains réduits à la cruelle condition d'esclave et tristement considérée comme une marchandise, un bien de marché ! Les Portugais ont eu beaucoup de difficulté à asservir les Amérindiens au point de promulguer des lois en 1755 et 1758 abolissant l'esclavage indigène. Ceci eut pour conséquence l'amplification de la traite des Noirs, cruel trafic d'esclaves issus de l'Afrique, tristement connu sous le nom de commerce triangulaire européen. Rappelons que l'abolition complète de l'esclavage au Brésil n'a été promulguée qu'en 1888 !

1793 Abolition de l'esclavage à Saint-Domingue.
1794 Abolition de l'esclavage dans toutes les colonies françaises.
1802 Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises.
1808 Interdiction de la traite, par le Congrès des États-Unis d'Amérique.
1813 Abolition de l'esclavage en Argentine.
1833 Abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques.
1848 Abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.
1860 Abolition de l'esclavage dans les colonies hollandaises.
1861 Abolition du servage en Russie
1865 Abolition de l'esclavage dans l'ensemble des États-Unis d'Amérique.
1869 Abolition de l'esclavage dans les colonies portugaises.
1888 Abolition de l'esclavage au Brésil

TABLEAU 1 : REPÈRES CHRONOLOGIQUES DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE DANS LE MONDE (SOURCE : *ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS* 2019)

Pour nous replacer temporellement dans le contexte de notre propos, il ne s'était donc écoulé que 33 ans depuis cette abolition, quand, en 1921, naquit Paulo Freire ! Nous pouvons assez facilement admettre qu'à cette époque, la société brésilienne demeurait largement imprégnée des rapports de domination que sont ceux entre maîtres et esclaves, générateurs de discriminations sociales et de clivages sociaux non indemnes de discriminations raciales encore

---

<sup>3</sup> Orthographe du XIX<sup>ème</sup> siècle



à l'œuvre et perceptibles de nos jours. Rappelons que dans la nomenclature officielle de l'état civil brésilien figurent les caractéristiques suivantes prohibées en France et qui opèrent en tant qu'une classification ethno-raciale (Petrucci, Saboia, 2013) comme l'illustre le tableau ci-dessous issu du recensement conduit par l'IBGE<sup>4</sup> en 2010 :

Cor ou raça	População residente	Porcentagem
Total	190.755.799	100
Branca	90.621.281	47,51
Preta	14.351.162	7,52
Amarela	2.105.353	1,10
Parda	82.820.45	43,42
Indígena	821.501	0,43
Sem declaração	36.051	0,02

População brasileira por cor ou raça, de acordo com o Censo de 2010

TABLEAU 2 : POPULATION BRÉSILIENNE CARACTÉRISÉE PAR LA COULEUR<sup>5</sup> AUTO-DÉCLARÉE AU RECENSEMENT<sup>6</sup> 2010

Dans une vision culturelle française, nous ne pouvons nous empêcher de penser que cette approche méthodologique peut être détournée pour fournir des éléments d'argumentation à la discrimination raciale et au racisme. La catégorie « branca » rassemble plutôt des personnes issues de l'immigration européenne ; « preta », des afro-descendants par conséquent plutôt issus de l'importation forcée des esclaves depuis l'Afrique ; « amarela » vise à identifier des personnes plutôt issues de l'immigration japonaise ; « parda » catégorise plutôt des personnes nées du métissage « branca » et « preta » ; enfin « indígena » sont des descendants des peuples autochtones, les amérindiens ! On mesure assez facilement la fragilité d'une telle classification et les risques qu'elle comporte dans les rapports sociaux avec son simplisme et sa potentielle dérive biologisante de l'usage sociologique de la notion de race.

### **2.1. Formation historique du Brésil : quelques repères chronologiques<sup>2</sup>**

Nous n'aborderons pas ici, de manière approfondie, une histoire du Brésil. Nous nous limitons seulement à quelques points de repère marquants présentés chronologiquement. Notre idée est de tenter de donner à voir dans quel contexte issu d'un processus historique, est né Paulo Freire et s'est développée sa pensée pédagogique.

<sup>4</sup> Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística est l'équivalent de l'INSEE en France

<sup>5</sup> Branca = blanche ; Preta = noire ; Amarela = jaune; Parda = brune; Indígena = indigène. Notons toutefois la caractérisation est réalisée sous la forme auto-identification

<sup>6</sup> <https://sidra.ibge.gov.br/tabela/3175>



### 2.1.1. *Tout semble avoir commencé en 1500.*

Traditionnellement, il est admis qu'une expédition menée par Pedro Álvares Cabral, ayant levé l'ancre le 9 mars 1500 depuis le fleuve Tage à Lisbonne, parvint le 22 avril 1500 sur les côtes de ce territoire d'Amérique du Sud, qu'il désigna sous le nom de Terra da Vera Cruz (Terre de la Vraie Croix) et qui devint plus tard le Brésil. Cette date est désormais célébrée annuellement par une fête nationale. Ce territoire devient pleine possession de la Couronne portugaise qu'en 1522 en application de négociations sur la délimitation des zones d'influence respectives de l'Espagne et du Portugal qui ont été conclues en 1494 par le traité de Tordesillas.

### 2.1.2. *1808 - Transfert de la cour du Portugal*

Un deuxième événement remarquable se produit en 1808. À la suite de l'invasion du Portugal par les troupes napoléoniennes commandées par le Général Junot qui entra dans Lisbonne, le 30 novembre 1807, le Prince Régent, la famille royale et la Cour ainsi que le gouvernement quittent le Portugal dès le 29 novembre 1807 pour s'exiler au Brésil. Le long et tourmenté voyage de l'escadre de 16 navires commandée par le vice-amiral Manuel da Cunha Souto Maior et escortée par 4 neufs de la Marine royale britannique commandée par le capitaine Grahame Moore, s'achève le 8 mars 1808 à Rio de Janeiro qui est alors proclamée la nouvelle capitale de l'empire colonial portugais. Par la promulgation de la *Carta Régia* du 28 janvier 1808, le Brésil peut dès lors commercer avec tous les pays. Par la suite, le Prince Régent étant devenu le roi Jean VI en 1816 promulgue la fin du régime de monopole du Portugal sur le Brésil et la liberté industrielle. Toutefois un traité signé en 1810 avec l'Angleterre place le Brésil en situation de colonie économique de l'Angleterre et crée un obstacle à son industrialisation.

Malgré ces embûches, on peut y voir les premiers pas vers la construction de l'indépendance du Brésil.

### 2.1.3. *1822 - Indépendance de l'Empire du Brésil à l'égard du royaume du Portugal*

Le troisième événement se produit alors en 1822. En raison des événements révolutionnaires portugais qui se produisirent en 1820, Jean VI<sup>7</sup> retourne en 1821 au Portugal en laissant la Régence du Brésil à son fils Dom Pedro<sup>8</sup>. Dans un contexte politique très actif, traversé par des débats d'idées, pour certaines inspirées par la Révolution française et les

---

<sup>7</sup> Jean VI de Portugal (en portugais : João VI de Portugal), roi de Portugal et des Algarves et roi puis empereur titulaire du Brésil, est né à Lisbonne, au Portugal, le 13 mai 1767 et mort dans cette même ville le 10 mars 1826.

<sup>8</sup> Dom Pedro I (Lisbonne 12 octobre 1798- Lisbonne 24 septembre 1834) Premier empereur du Brésil. Il déclara l'indépendance du Brésil à l'égard du Portugal en 1822.



Lumières, par de nombreux mouvements révolutionnaires, indépendantistes ou autres et face aux oppositions qui s'expriment en multiples lieux du Brésil, à redevenir une simple colonie portugaise, Dom Pedro se déclare défenseur perpétuel<sup>9</sup> du Brésil dans lequel il vit depuis l'âge de 9 ans et auquel il semble attaché. Il proclame alors l'indépendance du Brésil le 7 septembre 1822 à Sao Paulo. Aujourd'hui encore au Brésil, le 7 septembre est un jour férié commémorant l'indépendance. Le 12 octobre 1822, Dom Pedro en devient le premier empereur sous le nom de Pierre 1<sup>er</sup> (Dom Pedro 1<sup>ero</sup>). Il assume cette fonction jusqu'à son abdication le 7 avril 1831. À sa demande est rédigée la première constitution brésilienne qui prend effet le 25 mars 1824 et restera en vigueur jusqu'en 1889 avec seulement un amendement conséquent promulgué le 16 juillet 1834.

#### 2.1.4. *L'éducation dans les Constitutions de 1824 et 1834*

La place de l'éducation dans les constitutions brésiliennes a été particulièrement bien étudiée comme en témoigne l'ouvrage réalisé sous la direction de Osmar Fávero (2005). Examinons dès lors la première constitution brésilienne de 1824. Force est de constater qu'une légère attention est portée à l'éducation des citoyens, toutefois elle reste très réduite et ne ressort pas d'une priorité nationale comme elle l'est devenue au XXI<sup>ème</sup> siècle

Título 8º Das Disposições Geraes, e Garantias dos Direitos Cívicos, e Politicos dos Cidadãos Brasileiros. XXXII - A Instrução primaria é gratuita a todos os Cidadãos. XXXIII - Collegios e Universidades, aonde serão ensinados os elementos das Sciencias, Bellas Letras, e Artes.
--

TABLEAU 3 : EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1824 – PROMULGUÉE LE 25 MARS 1824

Ici n'est affirmé que la gratuité de l'instruction primaire qui n'est cependant pas le fruit d'intérêts articulés et de demandes sociales organisées. Cette clause fut introduite plus comme une reconnaissance formelle d'un droit subjectif des citoyens que d'une obligation effective de l'Etat. (Chizzotti, 2005, p.53). L'Acte additionnel de 1834 a été surtout orienté vers une décentralisation du système éducatif scolaire vers les États qui n'avaient, par ailleurs, ni la volonté ni les ressources pour assumer l'organisation de l'instruction primaire. Nous rapportons cette interprétation réalisée par Newton Sucupira (2005, p.67) « Dans une société patriarcale, esclavagiste comme la société brésilienne de l'Empire, dans un État patrimonialiste dominé par les grandes oligarchies du patriciat rural, les classes dirigeantes n'étaient pas sensibles à l'impératif démocratique de l'universalisation de l'éducation de base. Pour elles, le plus important était une école supérieure destinée à préparer les élites politiques et des cadres professionnels de niveau supérieur en étroite consonance avec l'idéologie politique et sociale

---

<sup>9</sup> Comme stipulé à la première page de la constitution brésilienne de 1824



de l’État, de façon à garantir la construction de l’ordre, la stabilité des institutions monarchiques et la préservation du régime oligarchique ». Il nous semble d’ailleurs qu’une importante conception dénoncée par Sucupira continue à traverser plus ou moins consciemment la société brésilienne d’aujourd’hui, près de deux siècles plus tard !

#### 2.1.5. 1889 – Proclamation de la 1<sup>ère</sup> République du Brésil

Un quatrième événement se produit en 1889. Dans l’histoire brésilienne, cette République est appelée, *República Velha: República da Espada e República Oligárquica* allant du 15 novembre 1889 au 24 octobre 1930. Après l’abdication de Pierre I<sup>er</sup> en 1831 et son retour au Portugal, c’est son fils Pedro de Alcântara João Carlos Leopoldo Salvador Bibiano Francisco

Xavier de Paula Leocádio Miguel Gabriel Rafael Gonzaga, né le 2 décembre 1825 à Rio de Janeiro et mort le 5 décembre 1891 à Paris, qui lui succède sous le nom de Pedro II, empereur constitutionnel et défenseur perpétuel du Brésil jusqu’en 1889. Dirigée par le général Manuel Deodoro da Fonseca en novembre 1889, une révolte militaire contraint l’empereur à abdiquer. La République est proclamée le 15 novembre 1889 sous l’autorité d’un gouvernement provisoire dirigé par Deodoro da Fonseca. Il s’en suit des réformes et la promulgation d’un certain nombre de décrets tel que celui de la séparation de l’Église et de l’État. Une nouvelle Constitution est élaborée et promulguée le 24 février 1891 faisant du pays une République fédérale sous le nom officiel des États Unis du Brésil.

Revenant à la période de promulgation de la République, celle-ci est traversée par nombre d’agitations politiques, sans doute en raison d’absence de traditions démocratiques mais aussi des idées révolutionnaires inspirées de celles qui circulaient dans le monde. Les tensions entre les partisans de l’Union et d’un pouvoir central et ceux de la décentralisation au niveau des états, de leur autonomie et même de leur indépendance, demeuraient extrêmement présentes. Deodoro da Fonseca est alors le premier président de la République brésilienne jusqu’au 23 novembre 1891 où le vice-président Floriano Peixoto assume à son tour la présidence jusqu’au 15 novembre 1894. Vint ensuite Prudente José de Morais Barros<sup>10</sup> comme 3<sup>ème</sup> président de la République mais le 1<sup>er</sup> président civil élu. Nous précisons que La Constitution de 1891 déclare que le droit de vote est attribué à tous les hommes de plus de 21 ans qui ne sont ni analphabètes, ni religieux, ni militaires, et que les élections présidentielles seraient tenues le 1<sup>er</sup> mars. Ce scrutin concerne individuellement la Présidence et la Vice-Présidence. Ainsi un candidat pouvait-il se présenter comme Président et comme Vice-

---

<sup>10</sup> Né à Mairinque le 4 octobre 1841 et décédé le 3 décembre 1902 à Piracicaba dans l’état de São Paulo. Avocat, membre du PRF – Parti Républicain Fédéral, premier parti national formé en 1893 au Brésil



président. Il est clair que la question de l'éducation du citoyen est directement soulevée dans la mesure où les hommes analphabètes ne sont pas admis comme électeurs. Les femmes ne participent pas aux scrutins électoraux avant les années 1930, mais leurs revendications ne sont pas pour autant absentes des débats. Comme le développe Martine Droulers (2010) « Durant le 19<sup>ème</sup> siècle, (...) une avant-garde des mouvements féministes trace les grandes lignes de la lutte pour l'obtention des droits politiques des femmes. La pionnière est incontestablement la nordestine Nisia Floresta (1809-1885), grande éducatrice, qui a lutté pour l'émancipation de la femme par l'école et s'est engagée dans le mouvement abolitionniste et républicain. C'est d'ailleurs dans son État du Nordeste, le Rio Grande do Norte qu'en 1927, sous le gouvernement de Juvenal Lamartine, une altération au code électoral permet aux femmes de voter à l'assemblée de cet état (le vote sera annulé par le Sénat). Et c'est encore dans ce même État qu'est élue la première femme aux fonctions de maire, Alzira Soriano de Souza à Lages en 1928. »

#### 2.1.6. *L'éducation dans les Constitutions de 1891 et 1926*

Carlos Roberto Jamil Cury (2005a) s'est intéressé aux débats touchant à la question de l'éducation dans les travaux de la première constituante républicaine. Il observe que (Cury 2005a p.73) « Si le Gouvernement Provisoire a avancé sur le terrain de l'éducation à partir des droits civils et d'une proposition fédérative, il a pratiquement omis de comprendre l'éducation primaire, pour le moins, comme terrain explicite d'un devoir de l'État. Cette question soit resterait pour le compte des États, soit serait vue par le Congrès de la Constituante ». Il ajoute (Cury 2005a p.79-80) « Sur le terrain spécifique de l'éducation scolaire (...) il est possible de dire que l'éducation aurait été l'unique droit social introduit dans le champ des droits civils. Mais, même ceci, avec l'hégémonie du libéralisme oligarchique, il sera ancré dans la dimension de *virtus*, propre de l'effort individuel de chacun. Ainsi, il n'y aura pas d'éducation obligatoire exactement parce que l'opportunité éducationnelle sera vue comme une demande individuelle. Avec la gratuité à la charge des États, restera une longue discussion si l'Union pourra ou non interférer en cette matière afin de proposer une scolarisation basique à toute la population. Cette discussion se maintiendra durant toute la Vieille République (República velha) avec une forte présence dans la Révision constitutionnelle de 1925-1926. ». Il conclut (Cury 2005a p.80) à propos de l'absence de prise en compte de l'éducation, qu'à partir des mouvements de la société brésilienne, elle sera un des déterminants de la trajectoire de l'éducation scolaire.



Titre I De l'organisation fédérale Chapitre IV Des attributions du Congrès  
Art. 35 Il incombe, également, au Congrès mais non privativement  
§ 2° Animer, dans le pays, le développement des lettres, arts, et sciences ainsi que l'immigration, l'agriculture, l'industrie et le commerce sans privilèges qui empêchent l'action des gouvernements locaux ;  
§ 3° Créer des institutions d'enseignement supérieur et secondaire dans la États 4° Pourvoir à l'instruction secondaire dans le District fédéral  
Titre IV Des citoyens brésiliens Section II Déclaration des Droits  
Art. 72 La constitution assure au brésiliens et aux étrangers résidents dans le pays l'inviolabilité des droits concernant la liberté, la sécurité individuelle et la propriété, dans les termes suivants :  
[...]  
§ 6° Sera laïc l'enseignement administré dans les établissements publics  
§ 7° Aucun culte ou église ne jouira de subvention officielle, ni n'aura de relations de dépendance ou d'alliance avec le Gouvernement de l'Union ou celui des États

TABLEAU 4 : EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1891 – PROMULGUÉE LE 24 FÉVRIER 1891

Il ressort toutefois une volonté claire d'une séparation de l'Église et de l'État avec un enseignement laïc dans les établissements publics. Cette constitution restera donc en vigueur jusqu'en 1926, 5 années après la naissance de Paulo Freire en 1921 ! Elle sera alors l'objet d'une révision constitutionnelle à l'issue d'âpres et violentes discussions entre le gouvernement

Artur Bernardes<sup>11</sup> et les forces d'opposition dans une période d'état de siège que lui autorise la constitution, décrété pour neutraliser ses opposants politiques. Il promulgua des lois répressives restreignant la liberté de la presse et les droits individuels. Il mit en pratique une politique de déconstruction des instances administratives des gouvernements des États considérés alors comme des adversaires politiques.

Carlos Roberto Jamil Cury (2005b) et Alberto Venâncio Filho (2005) ont conduit une analyse fouillée qui tente de mieux comprendre la place de l'éducation dans les travaux des constituantes qui ont abouti à la constitution de 1891 et à sa révision de 1926. Nous y percevons les processus à l'œuvre dans la promotion de l'éducation pour tous les citoyens ou dans les résistances et oppositions à la prise en charge de l'éducation par l'Union ou par les États. Carlos Roberto Jamil Cury (2005b p.104) conclut « De toute façon, la Révision Constitutionnelle a révélé pour le moins deux points importants : le premier fut l'élucidation du rôle de l'Union dans l'instruction de base, soit en acceptant que l'interférence déjà posée implicitement en 1891, soit en assumant la position qu'une telle orientation devrait figurer explicitement, on ne pourrait résoudre l'énigme du caractère national sans la présence de l'État. C'est à travers l'éducation que l'État devient l'artisan de la nation et sans lui, le pays soit se divise par le régionalisme soit accueille la dangereuse idée d'une révolution internationale Le second fut l'anticipation des points qui seulement deviendraient des composantes du pacte constitutionnel

---

<sup>11</sup> Artur da Silva Bernardes (8 août 1875 – 23 mars 1955) avocat, fut 12<sup>ème</sup> président de la République du Brésil du 15 novembre 1922 au 15 novembre 1926. Il est le 9<sup>ème</sup> président issu d'une élection directe.



après la Révolution de 1930. Ces points sont consubstantiels au propre chapitre dédié à l'Éducation dans la Constitution de 1934. »

### 2.1.7. 1930 – La deuxième République brésilienne

Un cinquième évènement se produisit alors que Paulo Freire avait 9 ans. En 1930, éclata un mouvement armé, appelé Révolution de 1930, et commandé par les états de Minas Gerais, Paraíba et Rio Grande do Sul qui se termina par un coup d'État le 3 octobre 1930, appelé le Coup de 1930, et la destitution du président de la République Washington Luís<sup>12</sup> le 24 octobre 1930. Il empêcha de même l'installation du président Júlio Prestes<sup>13</sup> élu le 1<sup>er</sup> mars de l'année mettant fin à la première République. Une Junte de Gouvernement Provisoire, connue aussi comme Première Junte Militaire ou Junte Pacificatrice était un triumvirat gouvernemental militaire composé de Augusto Tasso Fragoso, Général chef de la junte ; José Isaías de Noronha et João de Deus Mena Barreto assuma le gouvernement brésilien du 24 octobre 1930 au 3 novembre 1930, date de prise de la présidence par Getúlio Vargas<sup>14</sup> comme chef du Gouvernement provisoire jusqu'en 1934 où eut lieu la 13<sup>ème</sup> élection présidentielle et la 2<sup>ème</sup> élection indirecte. Le 3 mai 1933 furent élus les députés de l'Assemblée Nationale Constituante qui adoptèrent la nouvelle Constitution promulguée le 16 juillet 1934. Elle prévoyait de nouvelles élections présidentielles directe en 1938. Toutefois Getúlio Dornelles Vargas n'a assumé la présidence de la seconde République que jusqu'au 10 novembre 1937, en raison d'un coup d'état, Golpe de 1937 qui instaura l'État Nouveau (Estado Novo) resté connu comme une phase autoritaire de ce gouvernement Getúlio Vargas jusqu'au 29 octobre 1945

### 2.1.8. 1937 – L'État Nouveau – Troisième République brésilienne

Nous identifions ici un sixième évènement marquant de l'histoire du Brésil : l'Ère Vargas alors que Paulo Freire était un adolescent de 16 ans. Cette troisième République fut instaurée par Getúlio Vargas à la suite du coup d'état du 10 novembre 1937. Elle resta en vigueur jusqu'au 31 janvier 1946. La déclaration de cet État Nouveau fut réalisée par une allocution radiophonique au cours de laquelle il lança un *Manifeste à la nation* dans lequel il affirmait l'objectif du régime « *réajuster l'organisme politique aux nécessités économiques du pays* ».

---

<sup>12</sup> Washington Luís Pereira de Sousa (Macaé, 26 octobre 1869 — São Paulo, 4 août 1957) avocat, historien et homme politique brésilien. Il fut le 13<sup>ème</sup> président du Brésil et le dernier effectif de la República Velha.

<sup>13</sup> Júlio Prestes de Albuquerque (Itapetininga, 15 mars 1882 — São Paulo, 9 février de 1946) était avocat, poète et homme politique brésilien. Il était membre du PRP – Parti Républicain Pauliste fondé le 18 avril 1873

<sup>14</sup> Getúlio Dornelles Vargas (São Borja, 19 avril 1882 — Rio de Janeiro, 24 août 1954 suicide) avocat, militaire et homme politique brésilien, leader de la Révolution de 1930.



Les analyses historiques actuelles y voient un régime politique caractérisé par la centralisation du pouvoir, le nationalisme, l'anticommunisme et l'autoritarisme. Après la Constitution de 1937, le gouvernement instaura la censure de la presse et la propagande fut coordonnée par le Département de la Presse et Propagande (DIP). Une forte répression à l'égard du communisme fut organisée avec l'appui de la Loi de Sécurité nationale qui interdisait tout mouvement révolutionnaire. Par la suite l'État Novo fut aussi considéré sous une certaine forme comme un précurseur du régime de dictature militaire instauré à la suite du coup d'état de 1964 malgré de nombreuses différences toutefois. Le 29 octobre 1945, Getúlio Vargas fut destitué et remplacé par José Linhares qui assuma la Présidence de la République jusqu'au 31 janvier 1946.

### 2.1.9. *L'exemple de l'écrivain Jorge Amado, victime de la censure et répression*

En 1937 Jorge Amado (1912-2001) avait publié l'ouvrage *Capitães da Areia*, roman marquant un engagement dans les questions sociales et inscrit dans le mouvement du *Romance de 30*<sup>15</sup> dans lequel il y dépeint la vie d'un groupe de mineurs abandonnés qui grandissent dans les rues de la ville de Salvador de Bahia, vivant sur un radeau, volant pour survivre, appelés les *Capitaines du sable*. Dès novembre 1937 l'ouvrage a été l'objet de la censure et d'un autodafé dont 808 exemplaires ont été brûlés sur une place publique de Salvador, avec d'autres livres de Jorge Amado mais aussi d'autres écrivains, comme José Lins do Rego, au prétexte qu'il s'agissait d'outils de propagande communiste. Puis le 8 décembre 1937, cet ouvrage a également fait partie de ceux saisis dans les librairies de Rio de Janeiro, sous l'accusation d'être "nuisible à la société"

### 2.1.10. *L'éducation dans les Constitutions de 1934 et 1937*

Nous pourrions dire qu'un pas en avant significatif a été alors opéré dans les textes promulgués en 1934 qui a fondé le long processus de la reconnaissance progressive de l'éducation comme un droit public subjectif jusqu'à la dernière constitution brésilienne de 1988.

Nous rapportons ici les extraits les plus marquants qui figurent dans cette constitution promulguée le 16 juillet 1934.

---

<sup>15</sup> [https://abralic.org.br/eventos/cong2008/AnaisOnline/simposios/pdf/050/PAULO\\_MOREIRA.pdf](https://abralic.org.br/eventos/cong2008/AnaisOnline/simposios/pdf/050/PAULO_MOREIRA.pdf)



Titre I – De l'organisation fédérale. Chapitre I – Dispositions préliminaires. Art 5°. Compétences de l'Union.  
XIV – Définir les orientations de l'éducation nationale (Traçar as diretrizes da educação nacional)  
Titre V – De la Famille, de l'Éducation et de la Culture. Chapitre II – De l'Éducation et de la Culture.  
Art. 148 : Il incombe à l'Union, aux États et aux Municipalités de favoriser et de promouvoir le développement des sciences, des arts, des lettres et de la culture en général, de protéger les objets d'intérêt historique et le patrimoine artistique, ainsi que de prêter assistance au travailleur intellectuel.  
Art. 149 : L'éducation est un droit pour tous et doit être assurée par la famille et par les pouvoirs publics qui en assurent la mise en œuvre pour les Brésiliens ou les étrangers résidant dans le pays, de telle sorte de rendre possibles les facteurs efficaces de vie morale et économique de la Nation, de développer dans un esprit brésilien la solidarité humaine.

TABLEAU 5 : EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1934 PROMULGUÉE LE 16 JUILLET 1934

Marlos Bessa Mendes da Rocha (2005) réalisa une analyse minutieuse de l'élaboration de cette constitution mettant bien avant les tensions qui résultent des oppositions entre les rénovateurs et les conservateurs. Mendes da Rocha (2005 p.138) conclut que « la Constitution de 1934 est une Charte pleinement réalisée dans l'histoire de l'éducation du pays, contrairement à ce qu'on peut imaginer en conséquence de la courte période où elle a été en vigueur »

La Constitution des États Unis du Brésil décrétée le 10 novembre 1937 pour installer le régime de l'État Nouveau comporte en son préambule la déclaration suivante : « répondre aux légitimes aspirations du peuple brésilien à la paix politique et sociale, profondément perturbée par des facteurs connus de désordre résultant de l'aggravation croissante des conflits partidaires, qu'une notoire propagande démagogique cherche à dénaturer en lutte de classes, et de l'exacerbation des conflits idéologiques, tendant, par leur développement naturel, à se résoudre en termes de violence, plaçant la Nation sous la funeste imminence de la guerre civile. » Elle ne modifie pas profondément les articles relatifs aux questions de l'éducation.

#### *2.1.11. 1946 La quatrième République : République Populiste*

Un septième événement vint marquer l'histoire brésilienne alors que Paulo Freire était homme âgé de 25 ans. 31 janvier 1946 est proclamée la quatrième République des États Unis du Brésil. Son premier président fut Eurico Gaspar Dutra<sup>16</sup> qui devient le 16<sup>ème</sup> président de la République du Brésil. Son mandat était de 5 ans et se déroula du 31 janvier 1946 au 31 janvier 1951. Il est issu d'un suffrage où tout brésilien de plus de 18 ans, homme ou femme, a droit et devoir de vote, sauf les analphabètes qui étaient interdits de vote. Nous pouvons faire ressortir l'importance du combat mené par Paulo Freire contre l'analphabétisme en proposant une méthode efficace d'alphabétisation dès les années 50. A la suite du Président Dutra, c'est Getúlio Vargas, surnommé « père des pauvres » par ses sympathisants qui fut réélu au suffrage universel direct en 1951. Il n'achèvera pas complètement son mandat en se suicidant en 1954

---

<sup>16</sup> Eurico Gaspar Dutra (Cuiabá, 18 mai 1883 — Rio de Janeiro, 11 juin 1974) militaire brésilien



en se tirant une balle dans le cœur au palais de Catete. Son action d'homme politique et d'État reste, à la fois, importante dans sa dimension sociale et objet de débats, de controverses, de critiques. Son empreinte demeure dans des courants travaillistes qui se réfèrent au *gétulisme* ou *varguisme* tel que le PTB et le PDT. Le PTB – Parti Travailliste Brésilien. Le premier PTB a été fondé à Rio de Janeiro, le 15 mai 1945 sur l'initiative de Getúlio Vargas, son principal leader, et le soutien du *Queremismo*, mouvement populaire demandant une assemblée constituante présidée par Getúlio Vargas qui conduisit l'élaboration de la Constitution de 1946. Durant sa première existence, il s'est allié avec le Parti social démocratique pour s'opposer à l'Union démocratique nationale. Mais lors de la transition démocratique dans les années 80, le PTB a été refondé. C'est la nièce de Getúlio Vargas, Ivete Vargas qui en devint la présidente. Toutefois une scission menée par Leonel Brizola a conduit à la fondation du Parti démocratique travailliste (PDT, centre gauche). Dans cette configuration, le PTB évolua progressivement vers le centre droit alors que le PDT - (Partido Democrático Trabalhista) reste un parti politique brésilien membre de l'Internationale socialiste et de la COPPPAL – Conférence permanente des partis politiques d'Amérique latine et des Caraïbes.

#### *2.1.12. L'éducation dans la Constitution de 1946*

La Constitution de 1946 est le résultat d'une volonté d'implantation d'un régime plus démocratique au Brésil. Elle garantissait des principes démocratiques, mais maintenait encore quelques aspects conservateurs, comme l'interdiction de voter pour les analphabètes. Elle resta en vigueur jusqu'en 1967 et fut remplacée par une nouvelle Constitution élaborée par les militaires qui avaient pris le pouvoir par un coup d'état en 1964 et instauré un régime autoritaire de dictature militaire.

Romualdo Portela de Oliveira (2005) nous livre une analyse des travaux de l'assemblée constituante de 1946, en particulier, en ce qui concerne les questions sur l'éducation. Il termine son chapitre par cette conclusion qui situe l'état d'esprit ambiant de l'époque. «... le débat en 1946 a privilégié le débat public-privé, et plus spécifiquement, celui de la relation État-Église et de ses développements dans la sphère de l'éducation. Ce fut au détriment d'une réflexion plus étendue qui puisse situer clairement nos principaux problèmes d'éducation et formuler des directives pour leur résolution, en reportant telle définition au moment suivant, lors de la discussion de la Loi des Directives et Bases de l'Éducation Nationale et du Plan National d'Éducation qui seront plus de 15 ans après la promulgation de la Constitution.» (Portela de Oliveira, p.186-187). Il ajoute qu'il ne faut pas négliger cette polarisation révélée par les



disputes entre les pionniers tenants de l'école publique et les catholiques pour ne pas perdre de vue une des plus significatives polarisations en termes d'histoire de l'éducation au Brésil.

Nous ne citons que quelques points.

<p>Titre VI – De la Famille, de l'Éducation et de la Culture Chapitre II - De l'Éducation et de la Culture</p> <p>Art.166 L'éducation est un droit pour tous et sera donnée dans le foyer ou dans l'école. Elle doit s'inspirer des principes de liberté et des idéaux de solidarité humaine.</p> <p>Art.167 L'enseignement des différentes branches sera administré par les pouvoirs publics et est libre à l'initiative privée, en respectant les lois qui le réglementent.</p> <p>Art.168 La législation de l'enseignement adoptera les principes suivants :</p> <p>I – L'enseignement primaire est obligatoire et sera seulement donné en langue nationale ;</p> <p>II – L'enseignement primaire officiel est gratuit pour tous ; l'enseignement officiel ultérieur au primaire le sera pour ceux justifieront le manque ou l'insuffisance de ressources ;</p> <p>III – Les entreprises industrielles, commerciales et agricoles dans lesquelles travaillent plus de cent personnes, ont l'obligation de maintenir l'enseignement primaire gratuit pour leurs employés et les enfants de ceux-ci ;</p> <p>IV – Les entreprises industrielles et commerciales ont l'obligation d'organiser, en coopération, l'apprentissage pour leurs travailleurs mineurs, selon la forme que la loi établira, en respectant les droits des professeurs ;</p> <p>IV – L'enseignement religieux constitue une discipline inscrite dans l'emploi du temps des écoles officielles, est une discipline facultative et sera administrée en accord avec la confession religieuse de l'élève, manifestée par lui, s'il en est capable ou par son représentant légal ou responsable ;</p> <p>V – Pour le pourvoi des postes d'enseignant (cátedras), dans l'enseignement secondaire officiel et dans le supérieur officiel ou libre, sera exigé des titres et des épreuves. Aux professeurs admis par concours de titres et épreuves, sera assuré de l'inamovibilité (vitaliciedade) ;</p> <p>VI – Est garantie la liberté d'enseignement (liberdade de cátedra).</p>
--

TABLEAU 6 : EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1946 PROMULGUÉE LE 18 SEPTEMBRE 1946

A la promulgation de la Constitution de 1946 de la IV<sup>ème</sup> République dans laquelle nous y retrouvons l'obligation et la gratuité de l'enseignement, Paulo Freire était alors un jeune homme de 25 ans marié depuis 1944 avec Elza Maria Costa Oliveira qui était une institutrice expérimentée de 5 ans son aînée et qui l'accompagna fidèlement tout au long de sa vie et eut une grande influence sur sa conceptualisation pédagogique. Avec Elza, entre 1946 et 1958, il eut cinq enfants. Elle décéda le 24 octobre 1986. C'est donc dans le contexte de cette Constitution de 1946 que Paulo Freire a travaillé, en particulier, comme professeur de portugais au Collège Oswaldo Cruz à Recife où lui-même avait étudié. A la suite de quoi, de 1947 à 1954, il assumait la direction du secteur de l'éducation et de la culture du SESI – Service social de l'industrie, à Recife puis celle de la superintendance jusqu'en 1957. Ce réseau d'institutions paraétatiques avait été créé le 1<sup>er</sup> juillet 1946 sous la présidence de Eurico Gaspar Dutra, avec pour fin de promouvoir le bien-être social, le développement culturel et l'amélioration de la qualité de vie du travailleur qui travaille dans les industries, de sa famille et, plus généralement, de la communauté dans laquelle ils sont insérés. Ce réseau en tant qu'entité de droit privé, est administré par les entrepreneurs industriels brésiliens.



Pour mieux comprendre la genèse de la pensée freirienne, nous nous reportons à l’ouvrage de Paulo Freire *Educação e Atualidade brasileira* publié en 1959 et réédité en 2001 avec des commentaires et témoignages directs. Il s’agit en fait de sa thèse de Doctorat en Philosophie et Histoire de l’éducation soutenue à la fin 1959 qui lui permit d’obtenir un poste de professeur à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de l’Université de Recife, le 2 janvier 1961. Dans le chapitre visant à contextualiser cette thèse et la pensée qui lui donne origine et la structure, José Eustáquio Romão (2001, p. XIII-XIV) affirme résolument que c’est dans cette période d’après-guerre qu’il convient de situer « la genèse et la formation des sources inspiratrices des principes, des fondements et des catégories fondatrices de la pensée de Paulo Freire. ». Pour Romão, c’est dans cette première élaboration systématique que cet éducateur brésilien a développé les axes et les catégories qui traversèrent toute son œuvre. Il considère que Paulo Freire a continuellement réécrit ce qu’il avait antérieurement écrit, « dans une infatigable ré- élaboration et réécriture dialectique de la même œuvre, en l’actualisant en permanence, en accord avec les nouveaux contextes dans lesquels il cherchait à s’insérer sous une forme critique. » À cela Romão ajoute que « bien que les sources originales auxquelles Paulo Freire s’est abreuvé, aient été importantes pour son élaboration personnelle, elles furent rapidement dépassées par sa créativité gnoséologique et par la manière originale avec laquelle il appréhendait et appliquait extensivement des terminologies et des concepts élaborés par d’autres. » Enfin Romão soutient que « les innovations freiriennes ne tiennent pas à des contenus mais à la manière de les penser. En d’autres termes, sa contribution est davantage dans l’univers paradigmatique – une nouvelle manière de raisonner et de lire la réalité – que dans le champ des idées inédites. »

### *2.1.13. 1964 – coup d’état militaire : instauration de la dictature militaire*

Un huitième évènement, des plus redoutables pour la démocratie, vint marquer cruellement l’histoire brésilienne en 1964. Un coup d’État mené par le maréchal Castelo Branco renversa le 31 mars 1964 la Quatrième République et son président élu João Goulart<sup>17</sup>. Un des motifs invoqués par les militaires fut la menace communiste dans un contexte de Guerre froide. Ce coup d’État marque l’emprise de l’armée brésilienne sur la vie politique et sa volonté de prendre la direction des affaires du pays en vertu d’une doctrine de sécurité nationale conçue sous l’influence des politiques menées par le gouvernement des États-Unis pour arrêter l’avancée du communisme en Amérique latine en conséquence de la guerre froide. Durant cette

---

<sup>17</sup> João Belchior Marques Goulart, populairement sous le nom de Jango (São Borja, 1 mars 1919 — Mercedes, 6 décembre 1976, avocat et homme politique brésilien, 24<sup>ème</sup> président du Brésil de 1961 à 1964



période qui dura jusqu'à l'élection de Tancredo Neves<sup>18</sup> en 1985, le Brésil fut le théâtre d'une répression sévère et meurtrière envers toute forme de pensée critique et particulièrement celle promue par les idéologies progressistes assimilées immédiatement à l'idéologie communiste. Durant l'année 1968 le régime dictatorial se durcit et institue ce durcissement par l'Acte constitutionnel n°5 qui conduit à la suspension de la Constitution de 1946, à la dissolution du Congrès, à la suppression des libertés individuelles. Un code de procédure pénale militaire est instauré qui autorise l'armée et la police à arrêter et emprisonner toute personne jugée suspecte en dehors de tout contrôle judiciaire. Il est facilement compréhensible la nécessité dans laquelle se sont trouvés nombre de brésiliens et brésiliennes, de fuir leur pays pour éviter l'enfermement ou pire encore la mort. C'est ce à quoi fut confronté Paulo Freire comme tant d'autres et qui le contraignit à l'exil.

Afin de compléter la description du contexte autoritaire brésilien hostile à l'exercice de la pensée critique, nous rappelons quelques éléments internationaux environnementaux qui montrent combien les systèmes autoritaires dictatoriaux d'Amérique latine ont su se coordonner pour organiser la répression contre les idées progressistes. Ainsi, le 26 novembre 1975 à Santiago du Chili, le général Augusto Pinochet au pouvoir du régime dictatorial chilien de 1973 à 1990, et le chef de la police politique chilienne, la DINA, le colonel Contreras organisent une réunion avec des représentants des services de sécurité de l'Uruguay, de l'Argentine, du Paraguay, de la Bolivie et du Brésil qui aboutit, avec l'appui des États-Unis, à l'instauration du plan Condor<sup>19,20</sup>. Ce plan reposait sur un système de coordination des informations et des différents services de sécurité de chaque pays membre, un plan de répression en trois phases : 1) renseignement et coordination pour la collection et l'échange d'informations ; 2) opérations limitées et attaques d'opposants présents sur le territoire des pays appartenant au système Condor ; 3) surveillance en vue de l'assassinat d'opposants présents sur le territoire de pays étrangers au plan Condor, notamment les États-Unis, la France et l'Italie, et enfin des opérations conjointes sur le terrain.

---

<sup>18</sup> Tancredo de Almeida Neves (São João del Rei 4 mars 1910 – São Paulo 21 avril 1985), diplômé en droit, est un homme d'État brésilien qui fut élu président de la République en 1985 mais mourut avant d'être investi dans ces fonctions

<sup>19</sup> [http://www.irenees.net/bdf\\_fiche-analyse-596\\_fr.html](http://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-596_fr.html)

<sup>20</sup> <https://www.laculturegenerale.com/plan-condor-operation/>



#### 2.1.14. *L'éducation dans la Constitution du 24 janvier 1967 et de l'amendement du 17 octobre 1969*

Nonobstant un système répressif sous la tutelle d'un régime de dictature militaire, la question de l'éducation n'en demeure pas moins présente dans la Constitution. En nous limitant à un extrait en ce qui concerne la famille, l'Art 167 réaffirme fortement une conception traditionnaliste tandis que l'Art. 168 §2 réaffirme la place de l'enseignement privé.

Titre IV – De la Famille, de l'Éducation et de la Culture  
Art. 167. La famille est constituée par le mariage et aura droit à la protection des Pouvoirs Publics  
Art. 168. L'éducation est un droit pour tous et sera donnée dans le foyer ou dans l'école ; l'égalité des chances assurée, elle doit s'inspirer du principe de l'unité nationale et des idéaux de liberté et de solidarité humaine.  
§ 1° L'enseignement sera administré dans les différents degrés par les Pouvoirs Publics.  
§ 2° Les dispositions légales respectées, l'enseignement est libre à l'initiative privée, laquelle méritera le soutien technique et financier des Pouvoirs Publics, y compris par des bourses d'étude.

TABLEAU 7: EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1967 PROMULGUÉE LE 24 JANVIER 1967

#### 2.1.15. *Paulo Freire contraint à l'exil politique*

Une impression empathique de l'atmosphère générée par le coup d'État militaire de 1964 est rendue par les témoignages de Cristina Heiniger Freire (2001), deuxième fille de Paulo Freire ou encore, dans son intervention<sup>21</sup> lors de l'inauguration de l'Institut International bell hooks- Paulo Freire le 9 juin 2018 durant le Colloque *Pratiquer, (se) former (aux), (re)penser et questionner les pédagogies émancipatrices – Actualités & débats* à Paris. À partir des années 60, Paulo Freire commençait à être connu et reconnu au-delà de Recife. Heiniger Freire se souvient qu'en 1964, « son père fut invité par le ministre de l'Éducation Paulo de Tarso Santos du gouvernement João Goulart pour coordonner le programme national d'Alphabétisation en utilisant la Méthode Paulo Freire ». La famille quitta Recife pour s'installer à Brasilia<sup>22</sup>, ville nouvelle. Le coup d'État du 31 mars 1964 bouleversa toute la vie de la famille Freire comme tant d'autres. De retour à Recife, il doit affronter les intimidations et enquêtes policières. Il est arrêté et emprisonné. Cristina Heiniger Freire rapporte qu'« Au début il a été enfermé dans un isolement de 1,70 mètre sur 60 centimètres. Après il a partagé sa cellule avec un certain Clodomiro de Moraes<sup>23</sup>, un dirigeant du Parti Communiste, prosoviétique, stalinien et athée militant. Je ne sais pas si c'est par pur hasard ou avec une intention maligne qu'ils ont été mis ensemble. En

<sup>21</sup> <https://emancipaeda.hypotheses.org/>

<sup>22</sup> En 1956 sous la présidence de Juscelino Kubitschek, il est décidé de concrétiser le projet de construction d'une nouvelle ville, Brasilia, dont l'origine peut remonter jusqu'à la Constitution de 1891. Les architectes Oscar Niemeyer et Lúcio Costa, deux disciples de Le Corbusier, fidèles à ses préceptes, ont la charge de la réalisation. L'inauguration de Brasilia a lieu le 21 avril 1960. Les administrations et grands organismes étatiques durent alors quitter Rio de Janeiro pour s'installer dans la nouvelle capitale.

<sup>23</sup> Clodomir Santos de Moraes (Santa Maria da Vitoria 30 septembre 1928 – Santa Maria da Vitoria 25 mars 2016 fut un sociologue brésilien à l'origine du Laboratoire Organisationnel et auteur de la Méthode de formation massive des travailleurs sans emploi.



tout cas ils se sont très bien entendus. ». Elle poursuit par cette situation paradoxale vécue par Paulo Freire « Un jour un soldat surveillant s’approche de lui : “Docteur, nous sommes plusieurs analphabètes à travailler dans cette prison, pourriez-vous nous enseigner à lire et à écrire ?” Il lui répond : “Mon fils tu te rends compte que tu me demandes justement de faire ce pourquoi je suis en prison !” ». La lutte pour la survie s’est engagée avec l’aide de sa famille et d’amis. Les ambassades de divers pays étaient remplies de demandeurs d’asile. Il parvint à entrer à l’Ambassade de Bolivie et réussit à s’exiler en Bolivie en septembre 1964. Mais la Bolivie était un pays en proie aux menaces de coups d’État et les conditions climatiques et géographiques ne permirent pas à Paulo Freire de demeurer en ce lieu. Il se rendit alors au Chili au printemps austral de 1964 et fut rejoint par sa famille en 1965. C’est au Chili que Paulo Freire écrivit son ouvrage, sans doute le plus connu au monde, *Pedagogia do oprimido* qu’il termina en 1968 et qui fut publié dans plusieurs langues, en particulier en français sous le titre *Pédagogie des opprimés* publié chez Maspero en 1974. Nous possédons personnellement une copie du manuscrit original de cet ouvrage que Paulo Freire avait remis à Jacques Chonchol, alors Ministre de l’Agriculture et à son épouse Maria de Oliveira Ferreira, dite Maria Edy, brésilienne originaire de São Paulo.



Queridos amigos  
Jaques e Anália Edy.

Faz este mês, exatamente, quatro anos que cheguei a Chile. Deixava Elza, deixava os filhos nossos, deixava uma velhinha atônita ante o que lhe parecia impossível compreender. Deixava o Recife, seus rios, suas praias, sua casa, seus nomes gostosos – "Saudade" – "Uirapuru", "7 pecados", sua casa das "Creoulas", do "Plocha menino", sua casa da amizade, do Sol, da Aurora. Deixava o maná de água morna, as praias largas, as copeladas. Deixava os pregoes: "Doce de leite e goiaba". Deixava o cheiro da terra e das gentes do Trópico. Deixava os amigos, as vozes conhecidas. Deixava o Brasil. Trazia o Brasil. Chegava sofrendo a ruptura entre o meu projeto e o projeto do meu País.

Encontrei vocês. Acreditei em vocês. Comprometi-me com o seu compromisso no (MDAP) [ou você] partilhava.

Gostaria que vocês recobressem estes manuscritos de um livro que pode não existir, mas que encarna ~~uma~~ profunda crença que tenho nos homens, como em a simples humanidade e a quem muito admiramos e estimamos.

Santiago  
Primavera  
68.

Paulo

FIGURE 1 : EXTRAIT DU MANUSCRIT ORIGINAL DE *PEDAGOGIA DO OPRIMIDO* : LETTRE DE PAULO FREIRE AU COUPLE CHONCHOL



Primeiras palavras

As páginas que se seguem e que propõem co-  
mo uma introdução à Pedagogia do Oprimido são  
resultados de nossas observações nestes três anos  
de exílio. Observações que se vêm juntando ao que  
fizemos no Brasil, nos vários setores em que  
tivemos oportunidade de exercer atividades edu-  
cativas.

Um dos aspectos que suscitamos, que nos  
custos de capacitação que damos e em que anali-  
samos o papel da conscientização, que na aplica-  
ção mesma de uma educação realmente liberado-  
ra, é o "medo da liberdade", a que fazemos referên-  
cia na primeira capítulo deste ensaio.

Não são caras as véses em que, participando des-  
tes cursos, numa atitude com que manifestamos  
o seu "medo da liberdade", se referem ao que cha-  
mamos de "perigo da conscientização". "A consciên-  
cia crítica, dizem, é anárquica." As que outros  
acrescentam: "Não poderá a consciência crítica  
conduzir a desordem!" Há, contudo, as que também  
dizem: "E por que negar, em nome da liberdade, já não  
a temos?"

Certa vez, em um destes cursos, de que fazia  
parte um homem que fora, durante longo tem-  
po, operário, se estabeleceram umas certas discussões  
em que se afirmava a "periculosidade da consciên-  
cia crítica." No meio da discussão, disse este ho-  
mem: "Talvez seja eu, entre os senhores, o único de  
origem operária. Não posso dizer que haja entende-  
do sobre as palavras que foram ditas aqui, mas  
uma coisa posso afirmar: cheguei a este modo de  
pensar e, ao descobri-lo, fiquei, cometei a  
fornar-me crítico. Esta descoberta, contudo, não  
me fez fanático, nem me dá a sensação de desordem.  
Assim, se, na oportunidade, se a consciên-  
tização de uma situação existencial, com vista, de  
infância, não poderia conduzir os homens dela

FIGURE 2 : EXTRAIT DU MANUSCRIT ORIGINAL DE *PEDAGOGIA DO OPRIMIDO* : PREMIER CHAPITRE : PRIMEIRAS PALAVRAS

Dans une lettre datée du printemps<sup>24</sup> (austral) 1968 qui accompagnait le manuscrit remis, Paulo Freire exprime toute la tristesse des pertes subies par son exil forcé par les conséquences répressives du coup d'État de 1964 au Brésil. Nous en rapportons quelques extraits « Cela fait ce mois, exactement, quatre ans que je suis arrivé au Chili. Je laissais Elza, je laissais nos enfants, (...) Je laissais Recife, ses fleuves, ses ponts, (...). Je laissais la mer d'eau tiède, les larges plages, les cocotiers. (...) Je laissais l'odeur de la terre et des gens du Tropic. Je laissais

<sup>24</sup> C'est-à-dire à la période de l'automne en France



les amis, les voix connues. Je laissais le Brésil. J'apportais le Brésil. J'arrivais souffrant de la rupture entre mon projet et le projet de mon pays. Je vous ai rencontrés. J'ai cru en vous. Je me suis engagé avec votre compromis dans l'INDAP que vous aviez mis sur pied. Je voudrais que vous receviez ces manuscrits d'un livre qui peut ne pas avoir d'intérêt mais qui incarne la profonde croyance que j'ai en les hommes, comme un simple hommage à qui j'admire et estime beaucoup » (Freire, P., 2013, p.10). José Eustáquio Romão rapporte les propos de Jacques Chonchol sur la rencontre avec Paulo Freire « Je ne connaissais pas Paulo Freire. Nous avons reçu beaucoup d'exilés brésiliens (...) comme Almino Afonso, Paulo de Tarso dos Santos et Plínio de Arruda Sampaio. L'un d'eux (...) me suggéra 'Est arrivé du Brésil un éducateur qui peut vous aider. Il se nomme Paulo Freire'. J'ai alors pensé l'inviter à travailler avec moi dans l'Institut de Développement Agricole (INDAP), spécialement dans l'organisation des paysans, au moyen d'un processus d'éducation qu'il avait développé au Brésil, une espèce de méthode d'alphabétisation des adultes, dans laquelle il utilisait des figures. » À la fin des années 60, Paulo Freire quitta le Chili pour se rendre aux États Unis puis ensuite à l'invitation du Conseil Mondial des Églises à Genève en Suisse où il demeura avec sa famille jusqu'à son retour au Brésil en 1980. Le 11 septembre 1973, le Chili fut à son tour le théâtre d'un coup d'État orchestré par le général Pinochet et qui se termina par l'assassinat du Président Salvador Allende. Les Chiliens se trouvèrent alors confrontés à de semblables situations de répression. Jacques Chonchol parvint à fuir le Chili en passant par le Venezuela pour arriver finalement en France où il demeura pendant 20 ans. Il travailla comme professeur à l'Institut des Hautes Études d'Amérique Latine de la Sorbonne à Paris et fut le directeur de cet institut les dix dernières années. Il prit sa retraite en 1994 à l'âge de 68 ans. Lors de l'entrevue avec José E. Romão (2013, p.9) Jacques Chonchol, évoquant les actions répressives de la dictature chilienne, se rappelle qu'ils « attaquèrent ma maison (...). Ils dilapidèrent mes affaires, spécialement la bibliothèque, emportant livres, documents et objets, desquels je n'ai jamais de nouvelles. Je ne sais comment le manuscrit échappa. Ce fut un véritable miracle. » Il ajoute plus loin « Ma mère, bien qu'âgée, avec beaucoup de précaution sauva le manuscrit et me l'envoya à Paris par l'intermédiaire de ma sœur. Dans la capitale française, j'ai eu contact avec de nombreux brésiliens, comme Celso Furtado. De retour au Chili, j'ai rapporté le manuscrit avec moi. J'ai continué à le garder religieusement ». Il termine sa narration par ces mots « Parfois, j'arrivai à penser que cela ne faisait plus sens de rester avec lui (le manuscrit). J'ai pensé en faire don à l'UNESCO. Fort heureusement que je ne le fis pas, car il me paraît plus adéquat qu'il demeure au Brésil, sur la terre de Paulo Freire, à la disposition de l'humanité. ». Ainsi lors d'une



cérémonie officielle organisée à l'université UNINOVE de São Paulo en 2013 dans le cadre du séminaire de clôture du programme européen ALFA 3 – RIAIPE 3<sup>25</sup> sur la thématique de l'Équité et la Cohésion sociale dans les Institutions d'Enseignement supérieur, Jacques Chonchol a remis cérémoniellement ce manuscrit au plus jeune fils de Paulo Freire, Lutgardes Freire, le restituant ainsi au patrimoine brésilien.

Durant cette période d'exil Paulo Freire a continué à œuvrer en éducateur guidé par ses valeurs humanistes en poursuivant son projet d'alphabétisation articulée à une méthode, souvent appelée méthode Paulo Freire, comme processus de conquête de la lecture des mots pour parvenir à la lecture du monde. Dans *Educación Libertadora* (Fiori, Fiori, Freire, 1975, p.73- 75), il définit cette alphabétisation comme « le processus éducationnel qui a, comme sujet, un adulte et dont l'objectif principal est la conscientisation. » et l'alphabétisation critique comme « la conquête que l'homme fait de son mot. Elle implique la conscience du droit de dire le mot ». Dans *Educação como prática da liberdade* déjà publié en 1967, Paulo Freire caractérise sa méthode d'alphabétisation des adultes en tant que processus méthodologique suivant les étapes pratiques : 1) Inventaire de l'univers du vocabulaire des groupes avec lesquels se réalise le travail. De ce corpus seront extraits les mots générateurs. 2) Sélection des mots de l'univers du vocabulaire étudié. 3) Création de situations existentielles du groupe, situations locales qui lui sont propres et qui ouvrent des perspectives d'analyse de problèmes régionaux et nationaux (thèmes générateurs progressifs) 4) Élaboration de feuilles de route, fiches-guides. 5) Confection de fiches avec la décomposition en familles phonétiques correspondant aux mots générateurs c'est-à-dire des mots très utilisés par le groupe dans le langage quotidien et qui servent à générer d'autres mots avec comme finalité l'apprentissage de l'écriture et de la lecture pour parvenir aux compétences de la lecture politique. (Freire, 1971, p.109 & suivantes) Nous pouvons ajouter que le mot (palavra) chez Freire peut revêtir le sens d'un ensemble « solidaire à deux dimensions inséparables : réflexion et action. De là, tout mot vrai est praxis » (Fiori, Fiori, Freire, 1975, p.73).

Donnons un exemple technique rapporté dans (Gadotti et al, 1996, p.39). Prenons le mot TIJOLO (brique) utilisé comme premier mot à Brasilia dans les années 1960, choisi en raison du fait qu'il s'agissait d'une ville en pleine construction.

- 1) Présentation du mot générateur TIJOLO inséré dans une représentation d'une situation concrète : des hommes en train de travailler dans une construction ;
- 2) Écriture simple du mot : TIJOLO

---

<sup>25</sup><https://europa.eu/capacity4dev/alfa/documents/riaipe3-informe-nacional-portugal>  
<https://ces.uc.pt/en/investigacao/projetos-de-investigacao/projetos-financiados/riaipe-3>



- 3) Écriture du mot avec séparation des syllabes : TI-JO-LO
- 4) Présentation séparément des familles phonémiques : TA – TE – TI – TO – TU, JA – JE  
- ... ; LA - ...
- 5) Réalisation de la *fiche de découverte* constituée à partir de cet ensemble de syllabes en vue de produire de nouvelles combinaisons phonémiques pour parvenir à former d’autres mots de la langue portugaise ;
- 6) Présentation des lettres vocales A – E – I – O – U

En conclusion, dès le moment où la personne adulte réussit, en articulant les syllabes, à former des mots, elle initie son processus d’alphabétisation. Évidemment ce processus doit être approfondi pour parvenir à un niveau de compétence suffisant pour lire et écrire. Une situation d’efficacité de la méthode Paulo Freire est restée fameuse avec les expériences d’alphabétisation réalisées dans la petite ville de Angicos dans l’État brésilien du Rio Grande do Norte en 1963. Il est rapporté que 300 travailleurs ruraux furent alphabétisés en 45 jours. 30 ans plus tard, le 28 août 1993, un hommage fut rendu par les anciens élèves et tous ceux et celles qui avaient participé à l’expérience. (Gadotti et al. 1996, p.13)

En Suisse, il assumait une fonction de professeur à l’Université de Genève exposant à ses étudiants de la faculté d’éducation, ses idées et réflexions. Il voyagea beaucoup et écrivit de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels nous pourrions citer *Ação cultural para a liberdade* (1975), *Conscientização : teoria e prática da libertação* (1977), *Cartas à Guiné-Bissau* (1977), *Educação e mudança* (1979).

Comme le rapporte Ana Maria Araújo Freire, nom adopté par Ana Maria Hasche après son mariage avec Paulo Freire le 27 mars 1988 (Gadotti, 1996, p.43), en juin 1979, il obtint à nouveau un passeport brésilien, et en raison du climat d’amnistie politique à l’endroit des exilés politiques développé par le président de la République fédérative du Brésil João Baptista Figueiredo<sup>26</sup>, il se rendit en août 1979 au Brésil pour « ré-apprendre [son] pays » selon ses propres paroles. Il accepta d’être professeur à la PUC de São Paulo. Il revint en Europe afin d’organiser son retour définitif sur sa terre natale, renonçant aux droits que le gouvernement suisse lui avait octroyés pour lui permettre de résider en Suisse et voyager de par le Monde. Il a alors poursuivi ses activités d’éducateur engagé dans la vie citoyenne de son pays, le Brésil.

---

<sup>26</sup>João Baptista de Oliveira Figueiredo (Rio de Janeiro 15 janvier 1918 - Rio de Janeiro 24 décembre 1999) Militaire et homme d’État brésilien. Il fut le dernier président de la République sous la dictature militaire, du 15 mars 1979 au 15 mars 1985



### 2.1.16. 1988 Nouvelle Constitution marquant le retour à la démocratie

À partir de 1985, un neuvième événement se produit. Après plus de 20 ans d'un régime de dictature militaire qui a marqué profondément et traumatiquement une partie du peuple brésilien dans son corps et son esprit et contribué à former une génération du silence parmi la jeunesse, s'est opéré progressivement un retour à des pratiques démocratiques acceptables. Le 5 octobre 1988 est promulguée une nouvelle Constitution suivie de l'amendement constitutionnel n°14 du 12 septembre 1996. En ce qui concerne l'éducation, les débats qui se sont produits au sein de l'Assemblée Nationale Constituante de 1987 et 1988 se sont en particulier centrés sur les rapports entre le système d'enseignement public et celui de l'enseignement privé. Cette question pourrait être mis en parallèle avec les rapports public-privé et les débats qu'ils suscitent, en particulier, autour du thème de laïcité. Toutefois, les parts respectives des systèmes privé et public d'éducation ne se situent pas dans les mêmes proportions au Brésil et en France. Les conditions matérielles, et parfois même les conditions académiques, extrêmement dégradées du système scolaire public et le sélectionnisme fondé sur une conception élitiste par le recours au *numerus clausus* du système universitaire public conduisent les familles brésiliennes à choisir le secteur privé de l'éducation au prix d'un coût financier élevé. Maria Francisca Pinheiro (Pinheiro 2005) part d'une phrase du Père Agostinho Castejon, président de l'Association d'Education catholique dans laquelle il affirmait qu'il était inutile d'insister sur un « conflit jugé ancien et démodé ». Pour elle, si le conflit est effectivement ancien, il n'est certainement pas démodé ni dépassé en raison même de l'existence des débats autour de cette question lors des réunions de la Constituante et de la propre implication argumentaire du Père Agostinho Castejon dans les discussions de l'Assemblée. Selon un point de vue personnel (Pinheiro 2005 p.255-256) il considère que « Le conflit public-privé dans l'éducation ne s'éteindra probablement jamais ». Elle ajoute « Ce phénomène social est une manifestation concrète, le symptôme majeur, d'un problème complexe, que ne se révèle pas tant explicitement qu'en ce qu'il touche aux relations entre État et société au Brésil. Ce problème se situe dans le champ de la délimitation des sphères publiques et privée de la société. »

De la Constitution de 1988 et ses amendements, nous ne retenons ici que des extraits marquants du Titre II Des Droits et Garanties fondamentales et du Titre VIII De l'ordre social.



Titre II Des Droits et garanties fondamentales Chapitre II Des Droits sociaux  
Art. 6° Sont droits sociaux, l'éducation, la santé, le travail, le loisir, la sécurité, la prévoyance sociale, la protection de la maternité et de l'enfance, l'assistance aux démunis, dans la forme de cette Constitution.  
Titre VIII – De l'Ordre social  
Chapitre III – De l'Éducation, de la Culture et du Sport Section I – De l'Éducation  
Art. 205. L'éducation, droit de tous et devoir de l'État et de la famille, sera promue et encouragée avec la collaboration de la société, visant le plein développement de la personne, sa préparation à l'exercice de la citoyenneté et à sa qualification pour le travail.  
Art. 206. L'enseignement sera administré sur les principes de base suivants :  
I – égalité des conditions d'accès et de maintien à l'école ;  
II – liberté d'apprendre, enseigner, chercher et divulguer la pensée, l'art et le savoir ;  
III – pluralisme des idées et des conceptions pédagogiques et coexistence d'institutions d'enseignement publiques et privées  
IV – gratuité de l'enseignement public dans les établissements officiels ;  
V – valorisation des professionnels de l'enseignement, plans de carrière garantis, en conformité à la loi, avec accès exclusivement par concours publics d'épreuves et de titres, ceux des réseaux publics ;  
VI – gestion démocratique de l'enseignement public, en conformité à la loi ; VII – garantie d'une norme de qualité ;  
VIII – base salariale professionnelle nationale pour les professionnels de l'éducation scolaire, dans les termes de la loi fédéral ;  
Art. 207. Les Universités jouissent de l'autonomie didactique, scientifique, administrative et de gestion financière et patrimoniale, et obéiront au principe de l'indissociabilité entre enseignement, recherche et extension. (AC no 11/96)

TABEAU 8: EXTRAIT DE LA CONSTITUTION DE 1988 PROMULGUÉE LE 5 OCTOBRE 1988

En ce qui concerne les missions de l'université brésilienne, nous pouvons en identifier deux : enseignement, recherche qui sont celles de l'université française et une troisième : extension qui est spécifique du système universitaire brésilien.

Selon Ebenezer Takuno de Menezes<sup>27</sup> « L'extension universitaire constitue l'une des trois fonctions de base de l'université, telles qu'elles sont établies dans la Constitution brésilienne de 1988 et dans la loi des directives et des bases de l'éducation (LDB). Selon ces lois, "les universités jouissent d'une autonomie de gestion didactique et scientifique, administrative et financière et patrimoniale et obéissent au principe d'indissociabilité entre enseignement, recherche et vulgarisation". L'idée d'extension de l'université présuppose l'intégration de l'université à la société par le biais d'activités d'enseignement et de recherche développées au sein de l'académie. L'extension est un moyen pour l'université de socialiser et de démocratiser les connaissances, en les apportant aux étudiants non universitaires et ainsi d'influencer et d'être influencé par la communauté, permettant un échange de valeurs entre l'université et l'environnement. »

Paulo Freire a lui-même développé une réflexion dans son ouvrage *Extensão ou Comunicação* écrit en 1968 alors qu'il était au Chili. Il y analyse la question de la

<sup>27</sup> MENEZES, Ebenezer Takuno de. *Verbete extensão universitária*. Dicionário Interativo da Educação Brasileira - EducaBrasil. São Paulo: Midiamix Editora, 2001.  
<<https://www.educabrasil.com.br/extensao-universitaria/>>. Acesso em 07 fev 2023.



communication entre le technicien et le paysan dans l'idée d'un processus de développement conduisant à une nouvelle société agraire. Il y défend la conception de l'éducation basée sur l'échange, le dialogue, la communication et l'apprentissage mutuel et cherche à combattre les convictions qui justifient la pratique de la transmission de la connaissance comme une voie à sens unique pour la pédagogie. (Freire, 1969).

Réinstallé complètement au Brésil, Paulo Freire assume alors, de 1980 à 1990, une charge de Professeur à Universidade Estadual de Campinas – UNICAMP. En 1984 il participe au Mouvement *Diretas Já* de revendication populaire pour le rétablissement des élections au suffrage direct et universel qui avaient été supprimées par le régime de dictature militaire instauré à la suite du Golpe de 1964. Ce mouvement national en faveur de la re-démocratisation politique du Brésil a débuté en mai 1983. Des manifestations publiques, sans précédent depuis 1964, se sont produites mais il a fallu attendre 1989 pour que des élections libres soient enfin organisées, c'est-à-dire près de 29 ans après l'élection démocratique du dernier président João Goulart. Le 32<sup>ème</sup> président du Brésil élu fut alors Fernando Collor qui prit ses fonctions le 15 mars 1990 et les cessa le 29 décembre 1992 en démissionnant étant sous le coup d'une menace de procédure d'*empêchement*.

Dans ce contexte de retour progressif à la démocratisation politique du Brésil, Paulo Freire a poursuivi son œuvre avec une reconnaissance internationale sans cesse croissante. Ainsi fut-il le récipiendaire du prix de l'Éducation pour la Paix décerné par l'UNESCO à Paris en 1986. Au cours de l'année 1989, où se tint les premières élections libres, Paulo Freire est sollicité pour assumer la charge du Secrétariat de l'Éducation de la Municipalité de Sao Paulo à la suite de l'élection de Luiza Erudina de Sousa, membre du Parti des Travailleurs, comme maire et première femme à accéder à cette fonction à São Paulo. Durant la période 1990-1993 Paulo Freire en tant que Secrétaire de l'Éducation a proposé et implanté le projet MOVA-SP – Mouvement d'Alphabétisation de la Municipalité de São Paulo dans une perspective éducative et pédagogique qu'il soutenait depuis les années 1950. Parallèlement en 1992 il publie l'ouvrage *Pedagogia da Esperança. Um reencontro com a Pedagogia do oprimido* qui constitue une nouvelle rencontre avec ce qu'il avait écrit, en 1968 au Chili, dans l'ouvrage *Pedagogia do oprimido*. Il constitue un retour réflexif et biographique important que Paulo Freire porte sur son parcours de vie personnelle et professionnelle en abordant des thèmes centraux des débats sur la société, les rapports sociaux et l'éducation qui ont demeuré durant les 20 années alors passées, mais que nous pouvons considérer comme encore d'actualité en 2021 !



C'est dans l'année 1996, que Paulo Freire publia son ultime ouvrage *Pedagogia da Autonomia: saberes necessários à prática educativa*. C'est ce livre dont nous avons eu le plaisir d'assurer la traduction de la langue portugaise du Brésil en langue française et qui est paru en 2006 aux Éditions Eres. (Freire, 2006). Nous y avons développé un prolongement réflexif sur la pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire (Régner 2006). Ce chapitre qui a disparu de la version rééditée en 2013, est accessible sur le site HAL. 1996 est aussi l'année où nous avons personnellement rencontré Paulo Freire. Plus précisément ce fut le 19 avril, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Université Fédérale du Pernambuco – UFPE où il figurait parmi les invités d'honneur. Ce fut le jour du lancement de *Paulo Freire. Uma biobliografia* (Gadotti et al, 1996) ouvrage collectif tout à fait remarquable par la somme de ressources qu'il apporte pour une compréhension de la pensée de l'éducateur Paulo Freire. Un an plus tard, à l'âge de 76 ans, il s'est en allé le vendredi 2 mai 1997. Avant cette sortie finale, Paulo Freire aura eu la satisfaction de revoir son pays sous un régime démocratique et même de participer au scrutin qui conduisit à l'élection du 34<sup>ème</sup> Président de la République Fernando Henrique Cardoso<sup>2428</sup>, sociologue et professeur des universités qui, par ailleurs, reçut le titre de *Doctor Honoris Causa* de l'Université Lumière Lyon 2 en mai 1996. Il assuma successivement deux mandats de 4 ans allant du 1<sup>er</sup> janvier 1995 au 1<sup>er</sup> janvier 2003. Il était membre du PSDB – Parti de la Sociale Démocratie Brésilienne fondé en 25 juin 1988 à partir des courants du libéralisme social, du libéralisme économique, de la démocratie chrétienne et de la social-démocratie. Nous pourrions considérer qu'il s'agit d'un parti dont le spectre politique se déploie du centre gauche au centre droit selon la catégorisation politique usuelle. Ce parti est membre de l'Internationale démocrate centriste ou IDC ex Internationale démocrate-chrétienne.

## **2.2. *Quelques points clés des représentations du Brésil, patrie de Paulo Freire : immensité, maîtres, esclaves et miscégénéation***

Lorsque nous évoquons le Brésil, nous avons pu très fréquemment constater que la première réaction provoquée par cette évocation se traduit par cette exclamation : quel immense pays ! un pays continent ! Certes sa superficie de 8 515 767 km<sup>2</sup> est comparable à celle de l'Europe ou encore à près de 16 fois celle de la France métropolitaine. Et pourtant le Brésil n'occupe que la 5<sup>ème</sup> position après le Canada, la Chine, les États Unis et, bien sûr, la Russie qui constitue le pays à la plus forte étendue sur le globe, à savoir 17 075 400 km<sup>2</sup>, c'est-à-dire le double de celle du Brésil. Force est encore de constater, de par notre expérience de

---

<sup>28</sup> Fernando Henrique Cardoso (Rio de Janeiro, District Fédéral 18 juin 1931)



contact avec la Russie en tant que professeur invité de l'Université d'État de Tomsk, que jamais nous n'avons observé cette même remarque d'étonnement à l'égard de l'étendue de cette Fédération de Russie !

Une seconde réaction s'enracine fréquemment dans une forme d'admiration à l'égard du fort métissage de la société brésilienne, de la *miscigenação* (miscégénéation) qui fut un thème largement développé par Gilberto Freyre<sup>29</sup>, lui-même originaire de Recife comme Paulo Freire. Nous ne discuterons pas ici la perspective anthropologique adoptée par Freyre et les interprétations qu'il en a tirées, et qui ont généré nombre de débats académiques. Son ouvrage (Freyre, 1933) *Casa grande e Senzala*<sup>30</sup> publié en 1933 a particulièrement marqué la communauté des sociologues, anthropologues et historiens de l'époque et continue à servir de référence.

*L'esprit du temps* qui traversait les contextes historico-culturels, géopolitiques, économiques du Brésil du XIX<sup>ème</sup> siècle est très bien rendu par des représentations comme en témoigne celle de Henri Koster<sup>31</sup> qui met en évidence les places et les rôles respectifs du maître et des esclaves.



FIGURE 3 : GRAVURE EXTRAITE DE L'OUVRAGE DE HENRI KOSTER

Les rapports de domination entre maîtres et esclaves sont aussi très bien exprimés dans les tableaux du peintre Jean-Baptiste Debret (1768-1848) qui séjourna au Brésil 1816 à 1831

---

<sup>29</sup> Gilberto Freyre (né le 15 mars 1900 et décédé le 18 juillet 1987 à Recife) est connu comme anthropologue, sociologue, écrivain, poète, peintre, journaliste, homme politique, historien brésilien. On peut consulter l'article suivant : Porfirio, Francisco. "Gilberto Freyre"; Brasil Escola. Disponible en : <https://brasilecola.uol.com.br/sociologia/gilberto-freyre.htm> . Acesso em 03 de fevereiro de 2023.

<sup>30</sup> *Casa grande* est la maison des maîtres tandis que *senzala* désigne les locaux dans lesquels les maîtres logeaient les esclaves sous une forme carcérale.

<sup>31</sup> Koster, Henri (1793-1820). *Voyages dans la partie septentrionale du Brésil, depuis 1809 jusqu'en 1815, Comprenant les provinces de Pernambuco (Pernambouc), Seara, Paraíba, Maragnan, etc.* Traduits de l'anglais par M. A. Jay. Ornés de huit planches coloriées et de deux cartes. Paris, Delaunay, 1818.  
Source : <https://camillesourget.com/fr-4084-livres-rares-edition-originale-livres-anciens-koster-henri-voyages-dans-la-partie-septentrionale--rare-premiere-edition-de-la-.html>

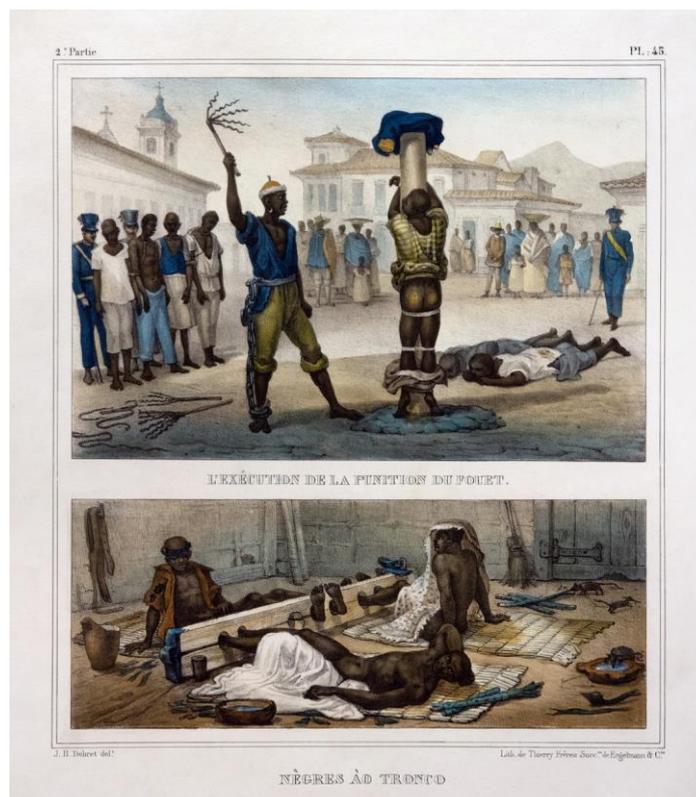


FIGURE 4 : TABLEAUX *L'EXÉCUTION DE LA PUNITION DU FOUET ET NÈGRES AO TRONCO* - JEAN-BAPTISTE DEBRET  
(SOURCE : [HTTPS://DIGITALCOLLECTIONS.NYPL.ORG/ITEMS/510D47DB-C310-A3D9-E040-E00A18064A99](https://digitalcollections.nypl.org/items/510d47db-c310-a3d9-e040-e00a18064a99))

Un argument qu'il donne pour expliquer ce métissage, réside dans le fait que, compte tenu du nombre trop faible de femmes blanches parmi les colons, l'Église catholique a alors autorisé et encouragé les mariages des Portugais avec des femmes indigènes. Par des approches innovatrices de la vie familiale, des coutumes publiques ou privées, des mentalités et des interrelations ethniques, il tente de révéler comment s'est formée le peuple brésilien durant la période coloniale portugaise. Selon lui, à partir de cette architecture réelle ou imaginaire de la maison du maître (casa grande) et des allers-venues du quotidien de la famille patriarcale émergèrent les traces d'une cohabitation entre maîtres et esclaves, entre blancs, noirs et indiens qui ont marqué à jamais la société brésilienne. Une des critiques de son approche anthropologique porte sur une interprétation un peu trop idyllique de la colonisation portugaise. Cet ouvrage fut traduit en français par Roger Bastide et publié en 1952 sous le titre *Maîtres et Esclaves* (Freyre, 1952) Il est préfacé par l'historien Lucien Febvre.

En 1953, dans la section *bibliographie critique* de la revue *Population*, nous avons retrouvé une présentation de cet ouvrage. L'auteur (S. J. 1953) nous donne à voir une représentation du Brésil exprimée en ces termes : « En nous éclairant singulièrement sur une société mal connue des Français, le livre constitue une excellente introduction à la connaissance du Brésil contemporain, un des pays qui ont le plus d'avenir devant eux. Une mention à la façon



dont F. dépeint la fusion des races en présence, depuis quelques siècles sur cette terre immense. La miscégénéation, pour utiliser son expression, et son mécanisme nous expliquent comment ce pays a échappé à la ségrégation et à ses problèmes. La fusion des races en un métissage perpétuel en fait un type de pays absolument opposé aux Etats-Unis, par exemple. Le problème racial a été résolu dans le sens d'un mélange généralisé, ou tout au moins, c'est au Brésil que ce mécanisme a été le plus poussé. De ce point de vue, F. enrichit nos connaissances sur un problème humain d'une importance si actuelle. »

Nous rapportons ci-après un témoignage apporté par Darcy Ribeiro, anthropologue de l'éducation<sup>32</sup> et contemporain de Paulo Freire. Darcy Ribeiro est lui-même une grande figure de la sociologie et de l'anthropologie brésilienne, très engagé dans les courants politiques de gauche et très impliqué dans le développement de l'éducation, en particulier, des classes populaires et des indigènes. En 1961, il fut même ministre de l'éducation dans le gouvernement Jânio Quadros. Il s'est, lui aussi, intéressé à la question de la construction du Brésil. Son ultime ouvrage, somme d'une vie de travail, malheureusement écourtée par la maladie, *O povo brasileiro. A formação e o sentido do Brasil*, (Ribeiro, 1995) vise à rendre compte des processus à l'œuvre qui permettent de mieux comprendre la complexité de la société brésilienne qui s'est construite dans les interactions entre trois principaux groupes humains : les immigrants européens, tout particulièrement les portugais colonisateurs, les esclaves arrachés de leur terre africaine et transplantés dans ce Brésil en formation et les indigènes indiens. Pour Darcy Ribeiro « Le processus de formation du peuple brésilien, qui s'est fait au travers de l'entrechoc de ses contingents indiens, noirs et blancs, fut, par conséquent, hautement conflictuel. On peut même affirmer que nous avons vécu pratiquement en état de guerre latente, et même fréquemment de manière cruelle et sanglante »<sup>33</sup>

En ce qui concerne l'œuvre Gilberto Freyre, Darcy Ribeiro considère que « *Maîtres et esclaves* est le plus grand des livres brésiliens et le plus brésilien des essais. Pourquoi ? J'ai toujours été surpris et je le suis encore, de ce que Gilberto Freyre, tout en étant si étroitement réactionnaire sur le plan politique, ait pu écrire ce livre généreux, tolérant, beau et fort. Ce qui est certain, c'est que *Maîtres et esclaves* nous a appris, en particulier, à nous

---

<sup>32</sup><https://pgl.gal/darcy-ribeiro-antropologo-da-educacao-documentario-da-serie-grandes-educadores/>

<sup>33</sup> Version originale « O processo de formação do povo brasileiro, que se fez pelo entrechoque de seus contingentes índios, negros e brancos, foi, por conseguinte, altamente conflitivo. Pode-se afirmar, mesmo, que vivemos praticamente em estado de guerra latente, que, por vezes, e com frequência, se torna cruento, sangrento. » (Ribeiro 1995 p.168)



réconcilier avec notre “ancestralité” lusitanienne et nègre dont nous étions quelque peu honteux. Nous lui devons le fait d’avoir commencé à accepter, en tant qu’authentiques ancêtres, le peuple que nous avons l’habitude d’identifier à l’immigrant, bête de somme tirant les charrettes du marché, ou bien commerçant prospère et mesquin lorsqu’il s’était enrichi. Nous devons avant tout à Gilberto Freyre, d’avoir appris à reconnaître, sinon avec fierté, du moins avec sérénité, sur le visage de chacun de nous, sur celui de nos oncles et cousins, une bouche charnue, des cheveux crépus ou ces nez épatés d’origine incontestablement africaine et servile. » (Darcy Ribeiro, extrait du prologue à une réédition en 1979 du livre de Gilberto Freyre, traduit par Inês Oseki-Dépré, dans le Magazine littéraire n°187, 1982)<sup>34</sup>

### **3. Représentations sociales de Paulo Freire dans le paysage brésilien**

Les représentations sociales de Paulo Freire au Brésil semblent soumises à une tension dialectique entre deux pôles d’attraction : admiration/adulation et rejet/aversion. Nous allons illustrer notre point de vue par trois évènements politiques officiels.

#### ***3.1. A l’occasion de l’élection de Luiz Inacio da Silva, dit Lula à la Présidence de la République***

Nous considérons comme le dixième évènement historique du Brésil l’élection de Luiz Inacio da Silva, dit Lula à la Présidence de la République. Il est le 35<sup>ème</sup> président qui a assumé deux mandats successifs du 1<sup>er</sup> janvier 2003 au 1<sup>er</sup> janvier 2011. C’est un métallurgiste issu de la classe populaire et membre du PT – Parti des Travailleurs dont il fut le premier président du 9 août 1980 au 17 janvier 1988 puis le 4<sup>ème</sup> du 15 juillet 1990 au 24 janvier 1994. Il s’agit de la première fois qu’un représentant du peuple, militant de gauche est porté par deux scrutins à la présidence de la République. Cela est surprenant dans ce Brésil où être de gauche semble rapidement assimilé à être un communiste dans un contexte culturellement marqué par un anticommunisme presque viscéral ou encore à être un homme suspect de propension à la malversation et au détournement de fonds à son profit et au détriment des riches bien éduqués. Étonnant quand nous constatons que ce fut encore un membre du PT qui lui a succédé à la Présidence, qui plus est, une femme ! En effet la 36<sup>ème</sup> Présidente de la République élue fut Dilma Rousseff qui assumait un premier mandat du 1<sup>er</sup> janvier 2011 au 1<sup>er</sup> janvier 2015. Réélue lors du scrutin de 2014, elle initia son second mandat le 1<sup>er</sup> janvier 2015. C’est alors que des attaques ont été dirigées contre le PT et Lula à propos d’une série de pots de vin, de pratiques

---

<sup>34</sup> <https://www.autresbresils.net/Maitres-et-esclaves>



de corruption, etc. à la suite de l'opération Lava Jato ou scandale Petrobras lancée par une enquête de la police fédérale en mars 2014. L'affaire fut révélée par le juge Sergio Moro. Cela aboutit à la destitution de Dilma Rousseff le 31 août 2016. Michel Temer, alors vice-président de la République, fut conduit, comme le prévoit la Constitution, à assumer la fonction de Président de la République jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2019.

A la suite de l'élection de Lula, Frei Betto, écrivain, auteur de nombreux livres dont le roman polar *Hotel Brasil*, a rendu un hommage émouvant à la contribution de la pensée pédagogique du Professeur Paulo Freire à la citoyenneté brésilienne. L'article intitulé *Obrigado, professor (Merci, professeur)* est paru dans le n°334 de la Revue *Correio da Cidadania* en 2003. Nous en rapportons un extrait « Ce furent vos idées, professeur, qui permirent à Lula, le métallurgiste, d'accéder au gouvernement. Cela n'était jamais arrivé auparavant dans l'histoire du Brésil, peut-être même, dans l'histoire du monde, excepté par la voie révolutionnaire. Je parle de l'élection à la présidence de la République d'un homme qui vint de la misère ; qui affronta, en tant que leader syndical, une dictature militaire ; qui fonda un parti de gauche dans une nation où la politique publique fut toujours une affaire de l'élite. Le jour de la prise de pouvoir, discourant à la tribune du palais du Planalto, Lula déclara que cette situation ne résultait pas de lui-même, mais de l'histoire du Brésil. Il est clair, professeur, que nous n'ignorons pas la réaction indigène à l'arrivée du colonisateur. [ ...] Mais votre pédagogie, professeur, a permis aux pauvres de devenir des sujets politiques [citoyens à part entière]. Jusqu'alors [ ...] ils n'apparaissaient que comme des figures de rhétorique dans le vocabulaire de la gauche. [ ...] Au nom des pauvres, et presque toujours en leur faveur, les intellectuels commandaient. Et les pauvres étaient commandés. Grâce à vos œuvres, professeur, on découvrit que les pauvres ont une pédagogie qui leur est propre. Ils ne produisent pas de discours abstraits, mais des discours plastiques, riches en métaphores. Ils ne modèlent pas des concepts, ils content des faits. Vous avez été celui qui nous fit comprendre que personne n'est plus cultivé l'un que l'autre pour avoir fréquenté l'université ou avoir apprécié les peintures de Van Gogh et la musique de Bach. Ce qui existe, ce sont des cultures parallèles, distinctes et socialement complémentaires. [ ...] Le pauvre sait, mais ne sait pas toujours qu'il sait. [ ...] Vous avez fait conquérir l'auto-estime aux pauvres. [ ...] Vous nous avez enseigné que personne n'enseigne à personne, mais seulement aide autrui à apprendre. [ ...] Durant les quatre dernières décennies, vos "élèves" sortirent de la sphère de l'ingénuité pour parvenir à la sphère critique ; ils passèrent de la passivité à la militance, de la souffrance à l'espérance, de la résignation à l'utopie. [ ...] Lula, professeur, est l'expression la plus notoire de ce processus; de là l'empathie



qui existait entre lui et vous. Vous lui avez fourni les instruments et lui, en bon mécanicien tourneur, il a fabriqué le prototype de la clé qui a ouvert aux opprimés les portes de la politique brésilienne. [...] Pour ce nouveau Brésil, un grand merci, professeur Paulo Freire »

### 3.2. *Paulo Freire, Patron de l'Éducation brésilienne*

Sous le mandat de la Présidente Dilma Rousseff, première et unique femme, depuis 1889, à avoir assumé la présidence de la République brésilienne sur la période allant 1<sup>er</sup> janvier 2011 au 31 août 2016, fut publiée au Journal Officiel de l'Union du 13 avril 2012, la loi n°12.612 consacrant Paulo Freire comme *Patrono*, Patron de l'Éducation brésilienne, symbole de la défense de l'Éducation.



FIGURE 5 : EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DE L'UNION BRÉSILIENNE<sup>35</sup>

Il s'agit là d'un acte public fort qui est le fruit des répercussions des idées pédagogiques reprises par tout un ensemble d'éducateurs et éducatrices au Brésil et au-delà des frontières. Une question s'est posée et continue à l'être au sein de la société brésilienne : Pourquoi Paulo Freire est-il le Patron de l'Éducation au Brésil ? Gregório Grisa, Docteur en Éducation de la UFRGS<sup>36</sup> et Professeur à l'Institut Fédéral do Rio Grande do Sul, qui a découvert l'œuvre de

<sup>35</sup> <https://www2.camara.leg.br/legin/fed/lei/2012/lei-12612-13-abril-2012-612708-publicacaooriginal-135760-pl.html>

<sup>36</sup> Université Fédérale du Rio Grande do Sul



Paulo Freire au cours de ses études universitaires, a tenté de donner une réponse simple qui fut publiée le 22/10/2017 dans la version numérique du Journal *Gaucha Zero Hora*<sup>37</sup>. Il soutient que la notoriété internationale de Paulo Freire est largement contributive à ce choix. En se basant sur une approche quantitative, il rappelle que Paulo Freire est « le troisième penseur le plus cité au monde dans le domaine des sciences humaines. L’inventaire fut fait à travers Google Scholar par Elliot Green, professeur à la London School of Economics. Freire est cité 72359 fois derrière seulement le philosophe américain Thomas Kuhn (81311) et le sociologue Everett Rogers (72780). Mais il l’est davantage que des penseurs comme Michel Foucault (60700) et Karl Marx (40237). » Il complète par un autre point de reconnaissance qui porte, selon lui, « sur l’ouvrage *Pedagogia do Oprimido* qui figure parmi la liste de 100 livres les plus demandés dans des universités de langue anglaise par le monde, selon le projet Open Syllabus. ».

En prenant de la distance, il précise qu’il a « beaucoup de critiques à l’égard de la pensée de Freire, en particulier par l’usage qui en est parfois fait. » et ainsi « cessé d’utiliser des concepts de Freire pour en avoir trouvé d’autres plus adéquats à ses recherches » Mais il reste convaincu que « lire, comprendre et critiquer est un mouvement nécessaire et respectable ». De là sa dénonciation des détracteurs qui s’expriment sans jamais n’avoir lu une ligne des écrits de Paulo Freire au nom d’opinions politiques fondées sur la médiocrité de leurs connaissances. Il conclut que « malheureusement ce sont ces personnes qui veulent retirer le titre de patron de l’Éducation à Paulo Freire »

### **3.3. *Retour de l’autoritarisme au Brésil et Destitution de Paulo Freire en tant que Patrono de l’Éducation brésilienne***

Nous pouvons alors considérer un douzième évènement avec un relent des années cruelles sous la domination du régime de la dictature militaire mais cette fois sans coup d’État brutal, celui de l’élection du 38<sup>ème</sup> Président en la personne de Jair Bolsonaro<sup>38</sup><sup>31</sup>, candidat de l’extrême droite brésilienne. Nous ne ferons pas l’inventaire des propos racistes, sexistes, homophobes, misogynes, haineux formulés dans un langage appauvri et grossier dont les médias nationaux et internationaux se sont largement faits l’écho. De nombreuses vidéos non truquées sont accessibles sur Internet. Jair Bolsonaro n’hésite pas publiquement à afficher

---

<sup>37</sup><https://gauchazh.clicrbs.com.br/opiniao/noticia/2017/10/por-que-paulo-freire-e-patrono-da-educacao-brasileira-cj938pepx036r01oy73zj17cz.html>

<sup>38</sup> Jair Messias Bolsonaro (Glicério, 21 mars 1955) militaire, capitaine à la retraite depuis 1988, homme politique. Il a été député fédéral durant sept mandats entre 1991 et 2018, étant élu par différents partis tout au long de sa carrière.



son mépris pour les droits humains et les libertés fondamentales. Mais il a été élu démocratiquement avec plus de 55% des suffrages valides, sans doute à la faveur d'un mouvement d'humeur de *dégagisme* mu par le rejet de la classe politique en place au gouvernement depuis 2003, en particulier, celle représentée par le PT- Parti des Travailleurs. Ce mouvement *dégagiste* semble d'ailleurs aussi affecter les démocraties actuelles comme la France au profit des représentants du nationalo- populisme et de l'autoritarisme. L'ouvrage *Le Monde des Nouveaux Autoritaires* réalisé sous la direction de Michel Duclos (2019) de l'Institut Montaigne apporte un éclairage intéressant sur ces phénomènes populistes. Un chapitre rédigé par Frédéric Louault (2019), professeur à l'Université Libre de Bruxelles, est consacré à l'analyse biographique de Jair Bolsonaro, placé tout comme Donald Trump dans la catégorie des nationalo-populistes. Ce candidat s'est présenté comme un *outsider* et antisystème alors qu'il fut député siégeant à la Chambre fédérale de 1990 à 2018 avec par ailleurs une médiocre contribution à en juger par les comptes rendus des propositions et des débats ! Louault nous rapporte un florilège (Louault, 2019 p.52-53) des déclarations provocantes qui furent l'objet de procédures auprès du Conseil d'éthique du Congrès.

- En 1998, il déclare à propos de Pinochet, dictateur chilien qu'il « aurait dû tuer plus de monde » En 2002 « je ne vais pas combattre ni discriminer, mais si je vois deux hommes s'embrasser dans la rue, je vais frapper »
- En 2011 à *Playboy* « Je serais incapable d'aimer un fils homosexuel. Je préférerais que mon fils meure dans un accident plutôt que de le voir apparaître avec un moustachu »
- En 2011 « Il n'y a pas de risque [que mes enfants sortent avec des femmes noires], ils ont été très bien élevés. »
- En décembre 2014 à la suite de l'intervention de Maria do Rosario, députée du Parti des travailleurs (PT) et ancienne ministre de l'ex-président Lula pour rendre hommage aux travaux de la Commission nationale de la vérité sur les crimes commis par la dictature militaire au Brésil qui ont abouti à établir une liste de 434 morts et disparus ainsi qu'une liste de 377 personnes considérées comme responsables de graves violations des droits de l'homme pendant la dictature entre 1964 et 1985, Jair Bolsonaro prit la parole pour dénoncer ce propos en le ponctuant « Je ne te violerai pas, parce que tu ne le mérites pas. [Não lhe estupro porque você não merece] » en écho à la dénonciation des multiples viols perpétrés par les militaires durant cette période. Il avait déjà tenu ce propos à l'endroit de la députée en 2003.



- En juin 2016 à la Radio *Jovem Pan* « L'erreur de la dictature [brésilienne] a été de torturer sans tuer. »

La liste reste très longue et sans cesse inachevée tant ce personnage est prolix dans la production de ces propos haineux, discriminatoires, méprisants à l'égard des droits de l'humain. Et pourtant, malgré la teneur outrancière de ses discours, plus de 55% des suffrages se sont portés sur ce candidat. Il ressort d'enquêtes sociologiques que les électeurs de Bolsonaro sont des gens qui appartiennent aux classes moyenne et supérieure et vivent dans les États les plus développés sur le plan socio-économique et qui, pour la majorité, ont fait des études secondaires et même supérieures. De notre vécu au Brésil, ressort un sentiment de clivage profond de la société brésilienne allant même jusqu'au cœur des familles.

Le candidat Jair Bolsonaro a bénéficié fortement de la mise sur la touche de Lula par emprisonnement qui demeurait, dès 2016, le candidat le mieux placé dans les sondages d'opinion, mais aussi de l'appui de courants néo-pentecôtistes brésiliens constituant plus ou moins en sectes. Un article de Marion Aubrée intitulé *Un néo-pentecôtisme brésilien parmi les populations immigrées en Europe de l'Ouest* (Aubrée, 2003) est des plus instructifs sur le développement de ce phénomène dont nous pouvons constater les effets actuels. La chaîne de télévision Record TV, puissant média contrôlé par l'évêque évangélique Edir Macedo, fondateur de l'Église Universelle du Royaume de Dieu, relaye sans compter les messages d'appui à Jair Bolsonaro et son programme, pourtant minimaliste et obscur.

Sur le site de l'IRESMO<sup>39</sup>, sont rapportés les propos tenus par Jair Bolsonaro le 28 octobre 2018 en rappelant que, dans son programme éducatif, il s'agira d'extirper la philosophie de Paulo Freire. Dans les propos de Bolsonaro rapportés par l'édition du 29 octobre 2018 du *Journal Estado de Minas*<sup>40</sup>, l'élu déclare alors que « le profil du futur ministre de l'Éducation, considéré comme l'un des plus importants, sera différent de l'actuel. Le profil [de ce ministre] est différent de celui adopté jusqu'à maintenant qui est de la lignée de Paulo Freire. Nous voulons quelqu'un avec un bon curriculum scolaire, cherchant des manières de rétablir l'autorité du professeur dans la salle de classe et qui forme en fin de compte des non-militants contrairement à ce qu'ils sont formés au jour d'aujourd'hui en grande partie »,

---

<sup>39</sup> <https://iresmo.jimdofree.com/2018/11/01/29-octobre-2018-jair-bolsonaro-cible-encore-paulo-freire/>

<sup>40</sup> [https://www.em.com.br/app/noticia/politica/2018/10/29/interna\\_politica,1001390/bolsonaro-revela-primeira-medida-e-detalha-equipe-de-ministros.shtml](https://www.em.com.br/app/noticia/politica/2018/10/29/interna_politica,1001390/bolsonaro-revela-primeira-medida-e-detalha-equipe-de-ministros.shtml)



Dès 2019, dans ce contexte favorable, les détracteurs de Paulo Freire et de ce qu’il représente ont eu le champ libre. C’est ainsi que le député Heitor Freire<sup>41</sup>, membre du PSL – Parti Social Libéral regroupant les idéologies de droite et extrême droite, fondamentalement conservatrices et anticomunistes, s’est lancé dans une campagne visant à révoquer<sup>42</sup> le statut de Paulo Freire comme patron de l’Éducation au Brésil. Nous rapportons quelques extraits de son argumentation publiée par Agência Câmara de Notícias : pour lui « Le choix de Freire comme patron de l’Éducation représente l’élimination de la pensée plurielle dans les écoles et le milieu académique. Le modèle freirien d’éducation est reconnu par la régression, l’indiscipline, l’insubordination de l’élève face à l’enseignant ». Il conclut que « la situation épouvantable de l’éducation brésilienne révèle à elle seule les résultats catastrophiques de l’adoption de cette plate-forme d’enseignement de gauche ».

Pour revenir à Jair Bolsonaro, le 16 décembre 2019<sup>43</sup>, à sa sortie du Planalto, usant de son langage habituel n’a pas hésité à traiter Paulo Freire d’*énergumène*, dans un sens grossier extrêmement méprisant et insultant au Brésil, responsable de l’idéologie du genre et autres causes, et à dénoncer, en relation aux idées de Paulo Freire, le fonctionnement de la TV Scolaire soumis à l’idéologie de gauche.

#### **4. La pensée éducative et pédagogique de Paulo Freire comme objet de recherche en Europe**

Il est facile de constater que, par le monde, une quantité énorme de travaux universitaires de recherche ou d’expérience ou de divers statuts méthodologiques et épistémologiques a été réalisée. Constituer l’inventaire ici serait un pari perdu d’avance. Déjà en 1996, une liste des lieux de centres d’étude, de recherche ou de documentation au travers le monde établie dans le chapitre *Où trouver du matériel de et sur Paulo Freire* dans Gadotti et al. (1996 p.667-692) en répertorie 60 dont deux en France. Un autre indicateur est donné par la liste des éditeurs de par le monde qui contient 144 références dont 21 au Brésil et 4 en France. (Gadotti et al., 1996, p.693-698) Ici nous nous limitons aux travaux de thèses soutenues en Europe en relation à Paulo Freire et à son œuvre, répertoriés dans la base SUDOC

---

<sup>41</sup> <http://heitorfreire.org/page/quem-e-o-deputado-heitor-freire/> Sur ce site du député Heitor Rodrigo Pereira Freire âgé de 37 ans figure ce projet de révocation du titre de patron de l’éducation à côté de ses orientations telles que contre l’avortement, pour la famille traditionnelle, etc. cohérentes avec son affiliation partisane.

<sup>42</sup> <https://www.camara.leg.br/noticias/558470-projeto-revoga-lei-que-declarou-paulo-freire-patrono-da-educacao/>

<sup>43</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=xJTUKm5xO1s>



ABES<sup>44</sup>. En 2021, il ressort l'inventaire suivant qui donne une image paradoxale au regard du nombre réduit de travaux de thèse avec le critère de présence du nom de Paulo Freire dans le titre :

<i>Année</i>	<i>Thèse soutenue : Titre /Auteur</i>	<i>Université/Pays</i>
1979.	Paulo Freire ou les conditions d'une action culturelle libératrice Fernández González, Óscar	Université Paris Nanterre France
1983	L'éducation des adultes au Mexique et une approche de la formation de formateurs fondée sur la méthodologie de Paulo Freire De Gasperin Sampieri, Jose Roberto	Université des Sciences Sociales Grenoble France
1988	Der/die Lehrende in der Erwachsenenbildung : Idealvorstellungen und die sie bestimmenden Faktoren, dargestellt am Beispiel von Carl R. Rogers und Paulo Freire Munk, Elfriede	Eberhard-Karls-Universität Tübingen Allemagne
1990	Paulo Freire : otra pedagogía política Escobar Aguirre, Juan Samuel	Universidad Complutense de Madrid Espagne
1991	Retexturing the word and the world: literacy and contradiction in the texts of Paulo Freire Taylor, P. V.	University of Warwick (Coventry, Royaume-Uni)
1999	Éducation et globalisation : un dialogue entre Paulo Freire et Jürgen Habermas Brennand, Edna Gusmao de Goes	Université Paris 1 France
2005	La pensée politico-pédagogique de Paulo Freire Rodriguez, Lidia Mercedes	Université Paris 8 France
2007	Penser et agir l'inclusion scolaire des enfants en situation de handicap à partir des référents freiriens : Ruptures et mutations culturelles à l'école brésilienne Moreira Marques, Suely	Université Lyon 2 France Université de São Paulo (USP) Brésil
2009	De la transmission au partage des savoirs selon Jacques Maritain et Paulo Freire : prolégomènes à une pédagogie du développement en Afrique Ruguduka Baleke, Stanislas	Université Lyon 2 France
2011	Pensée et itinéraires de Paulo Freire : vers un modèle alternatif en éducation Naouar, Oussama	Université Lyon 2 France

## 5. Retour sur la pédagogie de l'autonomie

Le propos de l'ouvrage *Pédagogie de l'autonomie* apporte la contradiction aux arguments fourbis par Jair Bolsonaro et ses collaborateurs comme le montre l'analyse réalisée par l'IRESMO<sup>45</sup> dont nous reprenons la forme ici à partir des arguments donnés par le député Heitor Freire. Selon lui « Le modèle freirien d'éducation est reconnu par la régression, l'indiscipline, l'insubordination de l'élève face à l'enseignant ».

<sup>44</sup> <http://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1/SET=3/TTL=11/> SUDOC = Système Universitaire de Documentation. ABES = Agence bibliographique de l'enseignement supérieur

<sup>45</sup> <https://iresmo.jimdofree.com/2018/11/01/29-octobre-2018-jair-bolsonaro-cible-encore-paulo-freire/>



Paulo Freire était-il un partisan d'un programme scolaire de faible niveau et d'un enseignant sans compétence scientifique ?

En abordant l'idée qu'en tant qu'une spécificité humaine, enseigner exige assurance, compétence professionnelle et générosité. « L'assurance avec laquelle l'autorité de l'enseignant se déploie implique une autre qualité, celle qui se fonde sur sa compétence professionnelle. Aucun enseignant n'exerce cette autorité en l'absence de cette compétence. Le professeur qui ne poursuit pas sérieusement sa formation, qui n'étudie pas, qui ne s'efforce pas d'être à la hauteur de sa tâche n'a pas la force morale suffisante pour coordonner les activités de sa classe. Certes, cela ne signifie pas que la pratique ou l'option démocratique du professeur soit déterminée par sa compétence scientifique. Il y a des professeurs scientifiquement bien préparés qui demeurent autoritaires en toute circonstance. Mais je veux dire que l'incompétence professionnelle disqualifie l'autorité du professeur ». (Freire, 2006 p.103)

Paulo Freire était-il partisan du laxisme en matière éducative ?

Il ne semble pas que cela soit ainsi considérant qu'enseigner exige liberté et autorité. « Récemment, un jeune professeur universitaire dont les options sont affirmées comme démocratiques, commentait avec moi ce qui lui semblait être un détournement, selon lui, de l'usage de son autorité. Il me dit, d'un air affligé, s'être opposé à ce qu'un étudiant continue à converser par geste avec une des étudiantes de sa salle de classe par la porte entrouverte. Il avait même dû arrêter son cours devant la perturbation que la situation provoquait. Selon lui, sa décision pour ramener le climat nécessaire à la poursuite de son activité de spécifique dans l'espace pédagogique, pour restaurer le droit des étudiants et le sien de continuer à exercer sa pratique d'enseignement, avait été autoritaire. À la vérité, il n'en était pourtant rien. Permissif, laxiste, il l'aurait été s'il avait permis que l'indiscipline d'une liberté mal placée déséquilibre le contexte pédagogique et porte préjudice à son fonctionnement. » (Freire, 2006 p.115)

La philosophie éducative de Paulo Freire consiste-t-elle à produire de l'endoctrinement et du militantisme dans la salle de classe ?

Partant de l'idée qu'enseigner exige risque, acceptation du nouveau et rejet de toute forme de discrimination, Paulo Freire considère que « Le rejet catégorique d'une quelconque forme de discrimination fait également partie du penser juste. La pratique fondée sur des préjugés relativement à la race, la classe, le genre offense la substantialité de l'être humain et nie radicalement la démocratie. Combien nous nous trouvons loin d'elle quand nous



subissons l'impunité de ceux qui tuent des enfants dans les rues, de ceux qui assassinent les paysans qui luttent pour leurs droits, de ceux qui discriminent les Noirs, de ceux qui infériorisent les femmes. Combien se trouvent absents de la démocratie ceux qui brûlent les églises des Noirs, parce que, pour eux, ils n'ont certainement pas d'âmes. » (Freire, 2006 p.52)

Mais qu'enseigner exige la conviction de ce que le changement est possible à condition de garder une posture critique. « Une des funestes équivoques de militants politiques aux pratiques messianiquement autoritaires fut de toujours méconnaître totalement la compréhension du monde des groupes populaires. Se voyant comme des porteurs de la vérité salvatrice, leur tâche irrécusable n'est pas de *la proposer* mais de *l'imposer* aux groupes populaires. » (Freire, 2006 p.94-95)

## 6. Conclusion

L'objectif que nous nous étions fixé dans cet article, fut de tenter de reprendre quelques éléments de la biographie et de la pensée pédagogique de Paulo Freire en les replaçant dans une approche historique du Brésil pour les donner à voir d'une manière contextualisée au monde francophone de France intéressé par les questions éducatives. Les divers évènements clés que nous avons choisi comme cadre d'analyse peuvent aussi nous donner des pistes pour mieux comprendre certains mouvements sociaux portés par des représentations sociales actuellement en circulation et peut-être en mieux comprendre certains risques. Ce retour sur l'œuvre de Paulo Freire fut suscité par la célébration du centenaire de sa naissance en septembre 2021. Il s'inscrit dans la suite des approches que nous avons déjà réalisées lorsque nous nous sommes investi dans la traduction du livre *Pedagogia da Autonomia* (Freire 1996, 2006) (Régnier, 2006) il y a plus de 15 années. Cependant ce travail n'est qu'une étape vers un objectif plus ambitieux que nous nous sommes donné. Nous souhaiterions pouvoir mettre en lien la perspective éducative freirienne et les approches pédagogiques qu'elle requiert, avec d'autres propositions pédagogiques dont nous nous sommes inspiré dans notre pratique au sein de la classe dans le cours de mathématiques au lycée dans les années 70 et 80 fondée sur les conceptions de la Pédagogie Freinet. Les pédagogues qui nous ont inspiré, et que nous avons découvert au travers de nos contacts militants au sein de la FIMEM, sont principalement Henryk Goldszmit (1878- 1942) connu sous le nom Janusz Korczak, Anton Semionovitch Makarenko (1888-1939) et Vasily Aleksandrovich Sukhomlinsky (1918-1970). Le but que nous poursuivons depuis plus de 50



ans en tant qu'éducateur reste le développement de l'autonomie du sujet et sa conscientisation dans le monde qu'il habite.

## 7. Références

- Aubrée, M. (2003) Un néo-pentecôtisme brésilien parmi les populations immigrées en Europe de l'Ouest. *Revue Anthropologie et Sociétés*. Québec : Université Laval – 27 (1), 65–84 <https://doi.org/10.7202/007002ar>
- Chizzitti, A. (2005) A Constituinte de 1823 e a Educação. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.31-53
- Cury, C. R. J. (2005a) A educação e a primeira constituinte republicana. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.69-80
- Cury, C. R. J. (2005b) A educação na revisão constitucional de 1926. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.81-107
- Droulers, M. (2010) Femmes, Vote et Politique au Brésil. *Revue Hérodote*, n°136, Paris : La Découverte, mars 2010  
<https://www.sciencespo.fr/opalc/sites/sciencespo.fr/opalc/files/DroulersFemmesPolitique.pdf>
- Duclos, M. (2019) *Le monde des nouveaux autoritaires*. Paris : Editions de l'Observatoire/Humensis
- Fávero, O. (Org.) (2005) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.)
- Fiori, E., Fiori, J. L., Freire, P. (coord.) (1975) *Educación Libertadora*. Bilbao: Edita Zero Frei Betto (2004) *Hotel Brasil*. (Traduit du portugais du Brésil, introduit et annoté par Richard Roux) La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube
- Freire, P. (1969) *Extensão ou Comunicação*. Rio de Janeiro : Editora Paz e Terra
- Freire, P. (1971, 1967) *Educação como prática da liberdade*. Rio de Janeiro : Editora Paz e Terra
- Freire, P. (1992) *Pedagogia da esperança*. Rio de Janeiro : Editora Paz e Terra
- Freire, P. (1996) *Pedagogia da Autonomia: saberes necessários à prática educativa*. São Paulo : Editora Paz e Terra
- Freire, P. (2001) *Educação e Atualidade brasileira* São Paulo : Cortez Editora, Instituto Paulo Freire
- Freire, P. (2006) *Pédagogie de l'autonomie : Savoirs nécessaires à la pratique éducative*. (Traduit par Jean-Claude Régner) Ramonville Saint Agne : Editions Eres
- Freire, P. (2013) *Pedagogia do oprimido. O manuscrito*. São Paulo : Editora e Livraria Instituto Paulo Freire
- Freyre, G. (1933) *Casa grande e senzala. A formação da família brasileira sob o regime patriarcal*. Rio de Janeiro : Maia & Schmidt
- Freyre, G. (1952) *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne*. (Trad. Roger Bastide, préface de Lucien Febvre) Paris : Gallimard.
- Gadotti, M. et al. (coords) (1996) *Paulo Freire : uma biobibliografia*. São Paulo : Cortez, Instituto Paulo Freire



- Heiniger Freire, C. (2001) Convivência com meus pais (1947-64) P. Freire. *Educação e Atualidade brasileira* São Paulo : Cortez Editora, Instituto Paulo Freire p.LXXVII- LXXXI
- Louault, F. (2019) Jair Bolsonaro. Duclos, M. (2019) *Le monde des nouveaux autoritaires*. Paris : Editions de l'Observatoire/Humensis. P.45-55
- Mendes da Rocha, M., B. (2005) Tradição e Modernidade na Educação: o processo constituinte de 1933-34. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.119-138
- Petrucelli, J. L., Saboia, A. L. (Org.) (2013) *Características étnico-raciais da população. Classificações e identidades*. Rio de Janeiro : IBGE <https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/livros/liv63405.pdf>
- Pinheiro, M. F. (2005) O público e o privado na Educação: um conflito fora da moda? O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.256-291
- Portela de Oliveira, R. (2005) A Educação na Assembleia constituinte de 1946. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.153-189
- Régner, J.C. (2006) Prolongement réflexif sur la pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire. Traduire un discours pédagogique sans trahir une pensée. Freire, P. (2006) *Pédagogie de l'autonomie : Savoirs nécessaires à la pratique éducative*. (Traduit par Jean-Claude Régner) Ramonville Saint Agne : Editions Eres p.155-184 accessible sur HAL <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00362042>
- Rey, A. (2016) Braise. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert. (p.307-308)
- Ribeiro, D. (1995) *O povo brasileiro. A formação e o sentido do Brasil*. São-Paulo: Companhia das letras.
- Romão, J. E. (2001) Contextualização : Paulo Freire e o Pacto populista. P. Freire. *Educação e Atualidade brasileira* São Paulo : Cortez Editora, Instituto Paulo Freire p.XIII- XLVIII
- Romão, J. E. (2013) Entrevista com Jacques Chonchol ( 20 de agosto de 2013). Freire, P. (2013) *Pedagogia do oprimido. O manuscrito*. São Paulo : Editora e Livraria Instituto Paulo Freire. p.6-10
- Sutter, J. (1953) Freyre Gilberto - Maîtres et esclaves. *Population*, 8<sup>e</sup> année, n°4, 1953. p. 806; [https://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1953\\_num\\_8\\_4\\_3150](https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1953_num_8_4_3150)
- Sucupira, N. (2005) O Ato adicional de 1834 e a descentralização da educação. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.55-67
- Venâncio Filho, A. (2005) A educação na Constituinte de 1890-1891 e na revisão constitucional de 1925-1926: comentários. O. Fávero (Org.) *A educação nas constituintes brasileiras 1823-1988* Campinas, SP : Autores associados (3<sup>ème</sup> ed.) p.109-117

## 1. Ressources en ligne

Constitution brésilienne de 1824

[https://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/Constituicao/Constituicao24.htm](https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/Constituicao/Constituicao24.htm)

Constitution brésilienne de 1891

[http://www.planalto.gov.br/ccivil\\_03/constituicao/Constituicao91.htm](http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/Constituicao91.htm)



Constitution brésilienne de 1988

[https://www2.senado.leg.br/bdsf/bitstream/handle/id/518231/CF88\\_Livro\\_EC91\\_2016.pdf](https://www2.senado.leg.br/bdsf/bitstream/handle/id/518231/CF88_Livro_EC91_2016.pdf)

Bibliographie numérique de Paulo Freire

<https://www.bibliofreire.org/references-bibliographiques-de-loeuvre-de-paulo-freire/>

*L'Éducation, praxis de la liberté : une étude du mouvement d'alphabétisation et d'éducation de base au Brésil*

[https://www.bibliofreire.org/leducation-praxis-de-la-liberte-une-etude-du-mouvement-  
dalphabetisation-et-deduction-de-base-au-bresil/](https://www.bibliofreire.org/leducation-praxis-de-la-liberte-une-etude-du-mouvement-dalphabetisation-et-deduction-de-base-au-bresil/)

*L'Éducation : pratique de la liberté.*

<https://www.bibliofreire.org/category/extraits-de-livres/leducation-pratique-de-la-liberte-1967/>

Le Mouvement Diretas Já pour le rétablissement des élections au suffrage direct et universel

<https://mundoeducacao.uol.com.br/historiadobrasil/diretas-ja.htm>

<https://conhecimentocientifico.r7.com/diretas-ja/>